



HAL
open science

Publication numérique dans l'édition scientifique. Le cas des Presses universitaires du Septentrion

Emilie Duvinage

► **To cite this version:**

Emilie Duvinage. Publication numérique dans l'édition scientifique. Le cas des Presses universitaires du Septentrion. domain_shs.info.edit. 2012. mem_00736979

HAL Id: mem_00736979

https://memic.ccsd.cnrs.fr/mem_00736979v1

Submitted on 1 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Émilie Duvinage
Ingénierie documentaire, édition et
médiation multimédia (IDEMM)

Mémoire de stage master 2
sous la direction de Joachim Schöpfel

2011/2012

Publication numérique dans l'édition scientifique

Le cas des Presses universitaires du Septentrion



Émilie DUVINAGE

MASTER 2, MENTION IDEMM

Ingénierie documentaire, édition et médiation multimédia

MÉMOIRE DE STAGE

Mission effectuée du 1^{er} avril 2012 au 28 septembre 2012

aux Presses universitaires du Septentrion

Université Charles de Gaulle, Lille 3 (Campus Pont de Bois)

Publication numérique dans l'édition scientifique

Le cas des Presses universitaires du Septentrion



Sous la direction de :

M. Joachim SCHÖPFEL (responsable Universitaire)

M. Nicolas DELARGILLIÈRE (tuteur professionnel)



Soutenu le 13 septembre 2012 à l'UFR IDIST

Université Charles de Gaulle, Lille 3 (Campus Pont de Bois)

BP 60 149, 59653 Villeneuve d'Ascq Cedex

Année Universitaire 2011/2012



Remerciements

Je tiens à remercier mes tuteurs : M. Schöpfel, tuteur universitaire et M. Delargillière, tuteur de stage pour m'avoir tous deux aidée et accompagnée dans la production de ce mémoire.

M. Schöpfel pour son aide à la composition et ses orientations bibliographiques ; M. Delargillière pour les réunions de travail auxquelles j'ai pu assister et qui ont permis d'élargir ma compréhension du travail collaboratif dans l'édition scientifique française.

Je remercie également les membres des Presses universitaires du Septentrion pour leur accueil et leur aide lors de mon stage.

Résumé

Le marché du livre numérique a été lancé fin 2007 aux États-Unis. Peu à peu, la production puis la vente de tels fichiers se sont également développées en France où, en 2012, de nombreux éditeurs privés proposent un important catalogue de livres numériques. L'édition scientifique est également en train d'intégrer cette publication numérique déjà bien avancée dans le domaine des revues. Ce sont désormais les presses universitaires qui se mettent à l'édition électronique des ouvrages.

En 2012, les Presses universitaires du Septentrion ont accueilli une nouvelle chaîne d'édition intégrant la production de livres numériques. Les techniques de production ainsi que l'environnement de cet éditeur sont donc amenés à changer, notamment au niveau des relations avec ses différents acteurs traditionnels : les auteurs, distributeurs, diffuseurs mais également les lecteurs. Grâce à un partenariat entre institutions, le livre numérique dans l'édition scientifique française est basé sur la normalisation et l'interopérabilité.

Mots-clés

Presses universitaires du Septentrion, édition électronique, chaîne éditoriale, livre numérique, normalisation, interopérabilité, métadonnées, diffusion sur le Web

Title

Digital publishing in scientific publishing

The case of the Septentrion University Press

Abstract

The digital book market was launched in late 2007 in the United States. Gradually, production and selling of such files also developed in France where, in 2012, many private publishers offer an extensive catalog of digital books. Scientific publishing is also in the process of integrating this digital publication already well advanced in the field of journals. University presses are nowadays starting to publish electronic books.

In 2012, the Septentrion University Press has welcomed a new publishing chain integrating digital books production. This editor's production techniques and environment are likely to change, especially in terms of relations with its traditional actors: authors, distributors, broadcasters but also the readers. Through a partnership between institutions, the digital book in French scientific publishing is based on standardization and interoperability.

Keywords

Septentrion University Presses, electronic publishing, publishing chain, digital books, standardization, interoperability, metadata, Webcast

Table des matières

Introduction	9
---------------------------	----------

PREMIÈRE PARTIE

LA NOUVELLE CHAÎNE ÉDITORIALE DU LIVRE NUMÉRIQUE AUX PRESSES UNIVERSITAIRES DU SEPTENTRION

1 - Le passage au numérique des livres et des éditeurs de presses universitaires.....	13
1.1 – <i>Du livre papier au livre numérique</i>	13
1.2 – <i>État de l'art sur ce passage au numérique chez les éditeurs de presses universitaires en France et dans le monde</i>	16
1.2.1 – <i>L'édition électronique des presses universitaires françaises</i>	16
1.2.2 – <i>L'avancée des presses universitaires américaines dans l'offre de livres numériques</i>	18
2 - Historique de cette évolution dans le cadre des Presses universitaires du Septentrion	21
2.1 – <i>Les débuts du numérique chez cet éditeur</i>	21
2.2 – <i>Le choix d'implanter une chaîne d'édition numérique sur site</i>	23
2.3 – <i>La modification de la chaîne éditoriale : un projet national</i>	26
3 – Garder son identité face à la mondialisation des livres numériques	29
3.1 – <i>Point de vue théorique</i>	29
3.2 – <i>En pratique : des règles typographiques à redéfinir</i>	31

SECONDE PARTIE

L'ÉVOLUTION DE L'ENVIRONNEMENT DES ÉDITEURS UNIVERSITAIRES AVEC LE LIVRE NUMÉRIQUE

4 – L'adaptation des Presses universitaires du Septentrion	37
4.1 – <i>Les six prérequis de la Bibliothèque Scientifique Numérique</i>	37
4.2 – <i>Vers un nouveau modèle économique</i>	40
5 – Facteur de changements pour l'éditeur.....	45
5.1- <i>Évolution des rapports auteurs-éditeur</i>	45
5.2 – <i>L'adaptation des distributeurs à la vente de livres numériques</i>	47
5.3 – <i>Adaptation de l'éditeur aux lecteurs</i>	50

6 – L'ePub dans l'EPUR	53
6.1 – Perspectives du livre numérique dans l'édition professionnelle, universitaire et de recherche	53
6.2 – Les missions des éditeurs privés et publics	56
Conclusion	59
Bibliographie.....	61
Ouvrages.....	61
Articles mentionnés	62
Pour aller plus loin	62
Webographie.....	63
Pages Web	63
Documents en ligne	63
ePub	64
Liens mentionnés	64
Liste des sigles	67
Annexes	69
Procédure de composition d'un ouvrage, chaîne AEDRES-PuC-OpenEdition	69
Note aux auteurs pour la rédaction	70
Note aux auteurs pour l'édition.....	73
Schéma organisationnel des Presses universitaires du Septentrion	75

Introduction

Le livre numérique s'impose peu à peu, depuis 2010, comme nouveau format de lecture, autant pour les éditeurs privés que publics scientifiques avec, pour ces derniers, une tendance plus prononcée pour les revues [SNE, 2012]. En effet, c'est à la suite de cette évolution dans le secteur de la publication numérique des revues et dans les usages des lecteurs que les presses universitaires commencent à développer en version numérique l'autre partie de leur production : les livres. Cependant, le livre numérique n'apparaît pas forcément comme le rival du livre papier, ces deux supports pouvant être complémentaires. Ainsi, le livre numérique peut amener le lecteur à découvrir un ouvrage ou une collection puis à acheter la version papier, comme le pense Stéphane Azmar, directeur général des éditions Harlequin France, vis-à-vis du lancement du livre numérique dans son entreprise¹. Robert Darnton, spécialiste mondial de l'histoire du livre, a bien noté l'apparition du livre numérique aux côtés du livre imprimé et selon lui, « non seulement le livre numérique ne chasse pas le livre imprimé, mais il se peut qu'il le renforce »². Enfin, pour Lorenzo Soccavo, le passage du livre papier au livre numérique constitue une continuité, voire même un « vaste mouvement d'assimilation/accommodation » car la gestion ainsi que la lecture du livre numérique reprennent celles du manuscrit au Moyen Âge³. Ces auteurs ne voient donc pas la fin du livre imprimé face à sa version numérique. Le numérique est, pour les éditeurs, une nouvelle forme de publication de leurs ouvrages qui nécessite des modifications dans leur environnement de travail ainsi que dans leur façon de penser le livre.

1. Mylène Moulin, « Harlequin compte sur l'ebook », *Livres Hebdo*, n° 897, 17 février 2012, p. 45.

2. Robert Darnton, « Les bibliothèques sont l'avenir du livre », propos recueillis par Annick Cojean, *Le Monde Magazine*, n° 115, 15 janvier 2011, p. 18.

3. Il est notamment question du *scriptor*, *compiler*, *commentator* et *auctor* qui sont respectivement mis en parallèle avec le copier-coller, le flux RSS, les commentaires de blogs et les wikis, p 31-32 [Soccavo, 2008].

L'évolution récente aux Presses universitaires du Septentrion de la chaîne traditionnelle papier vers une chaîne intégrant le XML comme pivot, facilitant ainsi la publication de multiples formats de sortie tels que les livres numériques, n'est pas un cas isolé dans le paysage des presses universitaires françaises. En effet, la diffusion d'ouvrages sur de multiples supports à partir d'un fichier source XML ainsi que la vente de livres numériques créés par de tels éditeurs deviennent de plus en plus communes, notamment depuis 2011, à l'instar des Presses universitaires de Caen.

Nous pouvons d'ailleurs nous demander de quelle manière l'édition universitaire se comporte face au numérique. Comment l'évolution de la chaîne éditoriale vers la publication numérique s'est-elle déroulée ? Quelle est la place du livre numérique dans l'édition universitaire et quels changements amène-t-il dans l'environnement des éditeurs ?

Nous aborderons tout d'abord le passage des éditeurs universitaires à la publication de livres numériques. Puis nous nous pencherons plus particulièrement sur le cas des Presses universitaires du Septentrion qui ont débuté une réflexion réelle sur leur passage au numérique dès 2005 et ont fait évoluer leur chaîne éditoriale au fil des années. Cette évolution nous permettra d'analyser l'impact de ce nouveau format de lecture sur l'identité des Presses universitaires du Septentrion.

Après une présentation des enjeux et prérequis de la Bibliothèque Scientifique Numérique initiée en 2008, la seconde partie développera les changements engendrés par l'édition de livres numériques dans l'environnement politique, économique ainsi qu'au niveau des relations avec les différents acteurs des éditeurs universitaires, des auteurs aux lecteurs en passant par les distributeurs. Enfin, nous traiterons de la place du livre numérique dans l'évolution de l'édition professionnelle, universitaire et de recherche ainsi que dans les différentes missions des éditeurs privés et publics.

Première partie

La nouvelle chaîne éditoriale du livre numérique aux
Presses universitaires du Septentrion

1 - Le passage au numérique des livres et des éditeurs de presses universitaires

1.1 – Du livre papier au livre numérique

Avant de développer cette sous-partie, il nous faut tout d'abord préciser la différence que nous ferons entre le livre électronique et le livre numérique dans ce mémoire. Concernant le livre électronique, nous irons dans le sens de Lorenzo Soccavo qui le considère comme les tablettes et autres liseuses qui permettent donc d'afficher des fichiers de textes [Soccavo, 2008]. Nous nommerons ces derniers livres numériques et parlerons d'édition numérique pour le processus de création de fichiers numériques natifs en vue d'une publication papier ou diffusée sur le Web, comme la nomment Marin Dacos et Pierre Mounier. Selon ces auteurs, la numérisation, l'édition numérique et l'édition en réseau forment l'édition électronique [Dacos, Mounier, 2010].

Alors qu'ils n'ont réellement fait leur entrée sur le marché des lecteurs européens qu'au milieu des années 2000, les livres électroniques sont pourtant développés depuis 1972 avec notamment Alan Kay qui crée alors le premier livre électronique nommé Dynabook. Dès 1996, de multiples formats de livres électroniques voient le jour, principalement aux États-Unis, mais sans grand succès¹. Après quelques pionniers tels que l'@folio, le Rocket eBook, le Softbook, le Gemstar ou encore le Cybook, c'est finalement l'iPhone d'Apple en 2007, puis l'iPad début 2010 qui vont se démarquer et prendre le monopole sur le marché des tablettes numériques, autant aux États-Unis qu'en Europe.

Sur ces tablettes d'Apple, le format ePub développé par l'IDPF, *International Digital Publishing Forum*, va réellement s'affirmer, avec notamment la version 2 en 2007, comme standard de livre numérique, en particulier dans les pays anglo-saxons et

1. Nous pouvons notamment citer l'Everybook's Dedicated, le Millenium eBook, l'Hiebook, l'Echyon, The Alphabook ou le tbook. p. 35-36 [Soccavo, 2008].

européens. Les formats PDF et Mobi, principalement dédié à la Kindle d'Amazon, sont en 2012 des concurrents de moindre importance. Le format ePub est ouvert, gratuit et recomposable.

Il répond aux exigences d'un standard (multi plate-forme, multi-lecteur, format ouvert) et est conforme à la norme DAISY (Digital Accessible Information System), format de fichier structuré afin d'être accessible aux déficients visuels, [GFII, 2012]

En 2012, la grande majorité des liseuses et applications supportent ce format qui en est désormais à sa troisième version². L'ePub est d'ailleurs le format qui se trouve et se vend le plus sur le marché, raisons pour lesquelles de nombreux éditeurs le privilégient. Cette hégémonie du format ePub est favorable pour les lecteurs qui ne rencontrent pas de problèmes pour lire un tel fichier, quelle que soit leur liseuse, ce qui n'est pas le cas dans tous les pays. Catherine Thiolon des éditions Quæ du GFII a ainsi relevé, lors de la conférence AFNOR/BnF du 29 juin 2012, qu'il y avait en Russie pas moins de quinze fabricants de tablettes et par conséquent quinze formats de livres numériques, ce qui ne favorise pas l'interopérabilité des fichiers et oblige le lecteur à acheter ses ouvrages chez le même éditeur, à moins d'acheter une autre liseuse.

Les Presses de l'Université de Laval³ proposent quant à elles la vente de livres numériques ainsi qu'une vente de « livres pour iPad ». Dans la première catégorie sont proposés à la vente des PDF et dans la seconde des ePub. Mais parler du PDF en tant que livre numérique revient à dire que la plupart des éditeurs créent des livres numériques depuis que le format PDF est devenu un standard de sortie destiné notamment à l'imprimerie, donc depuis le début des années 2000. À ceci près que ces livres numériques étaient finalement publiés en version papier plutôt que numérique. De plus, l'aspect visuel ainsi que les fonctionnalités restreintes du PDF en font sur écran un livre numérisé plutôt que numérique.

Bien que l'ePub soit un standard du livre numérique, la définition de ce dernier pose beaucoup de questions. En effet, alors que le livre imprimé a été légalement défini dans l'instruction du 30 décembre 1971 (3C-14-71) par la Direction Générale des Impôts, le livre numérique n'a quant à lui toujours pas de définition légale.

2. L'IDPF développe l'ePub 3 : <<http://idpf.org/epub/30>>

3. <<http://www.pulaval.com/>>

Un livre est un ensemble imprimé, illustré ou non, publié sous un titre, ayant pour objet la reproduction d'une œuvre de l'esprit d'un ou plusieurs auteurs, en vue de l'enseignement, de la diffusion de la pensée et de la culture. p. 164 [Soccavo, 2008]

Il est de plus ajouté dans l'instruction du 31 août 1994 que l'ensemble

peut être présenté sous formes d'éléments imprimés, assemblés ou réunis par tout procédé, sous réserve que ces éléments aient le même objet et que leur réunion soit nécessaire à l'unité de l'œuvre. p. 164 [Soccavo, 2008]

Cependant, cette définition classique du livre imprimé n'est pas fixée pour certains auteurs qui la font évoluer avec les avancées technologiques. En effet, dans son ouvrage *Après le livre*, François Bon parle du livre imprimé comme

un assemblage de fichiers XML pour le contenu, de masques CSS pour l'apparence, de métadonnées pour sa distribution, il est déjà en lui-même une sorte de site Web, dont la carapace numérique permet aussi bien d'être imprimé qu'archivé, révisé, porté sur des supports électroniques. p. 11 [Bon, 2011]

Plusieurs remarques peuvent être développées suite à cette citation.

Tout d'abord, cette définition du livre imprimé semble plus proche de celle du livre numérique. Car même si un livre imprimé peut aujourd'hui être conçu de cette manière, les éditeurs utilisaient prioritairement, depuis le début de l'édition sur ordinateur donc des années 1990, des fichiers Word, voire Quark Xpress pour générer les livres papiers. François Bon parle de l'ePub comme standard « de la diffusion du livre numérique »⁴, mais un ePub est notamment constitué de fichiers XML, HTML et CSS. Pour cet auteur, les deux formats de livres sont donc similaires, et le livre imprimé tel qu'il le définit ne concorde pas avec la définition donnée par la Direction Générale des Impôts.

Ensuite, François Bon écrit ce livre en 2011, année à laquelle il est possible que certains éditeurs privés travaillent en effet de cette manière, mais ce n'est pas forcément le cas des presses universitaires françaises. Comme nous le verrons dans la partie dédiée à l'implantation d'une nouvelle chaîne d'édition numérique dans les presses universitaires françaises, celles-ci n'ont fait évoluer leur chaîne éditoriale vers le XML et la CSS qu'à partir de 2011 suite au travail exploratoire des Presses universitaires de Caen dans le cadre de l'AEDRES. Cette définition n'est donc pas une généralité pour tous les éditeurs.

4. p. 13 [Bon, 2011].

Et ce ne sont pas tant les définitions du contenu ou du format qui font débat. Les termes livre numérique, livre électronique, Ebook, encre électronique ou même ePub sont généralement utilisés par les lecteurs pour désigner ce fichier numérique issu de l'imprimé, ou tout du moins ayant le même contenu. Cette difficulté à définir le livre numérique a d'ailleurs été récurrente lors de la conférence AFNOR/BnF. Selon leur secteur d'activité, les éditeurs le définissaient différemment. Pour le GFIL, le livre numérique réunit tout d'abord un volume, une exigence d'écriture, un but démonstratif et/ou pédagogique. Il se divise en trois parties : un logiciel, une structure/un matériel et un contenu⁵. Dans l'éducation, il faut l'entendre dans un contexte d'usages des utilisateurs, en tant que forme physique donc son format, et au niveau de son contenu enrichi, interactif et pédagogique. « Le livre numérique pédagogique est un produit logiciel sur un format de livre numérique. »⁶ Pour les bibliothèques, le livre numérique est vu comme un média neuf, donc un nouveau moyen de diffusion. De nombreux acteurs présents lors de cette conférence ont donc donné leur définition du livre numérique, mais au final, personne ne s'est entendu pour donner une définition qui conviendrait à tous. Le livre numérique, bien que sans définition légale, se développe cependant de plus en plus chez de nombreux éditeurs, aux côtés du livre imprimé.

1.2 - État de l'art sur ce passage au numérique chez les éditeurs de presses universitaires en France et dans le monde

1.2.1 – L'édition électronique des presses universitaires françaises

Une synthèse de l'état des lieux en 2005-2006 des presses des établissements d'enseignement supérieur a été réalisée par le Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, en vue du passage à l'édition numérique [Ministère ENESR, 2006]. Cinquante-cinq établissements ont donc reçu un questionnaire axé sur leur statut, leurs moyens, leur production éditoriale⁷ ainsi que sur l'édition électronique⁸.

5. L'ensemble de l'intervention est disponible à cette adresse
<http://www.bnf.fr/documents/afnor2012_etat_lieux.pdf>

6. Propos recueillis lors de la deuxième table ronde « Diffuser : Métadonnées, chacun pour soi ? », conférence AFNOR/BnF, 29 juin 2012. Dans le domaine de l'enseignement, le livre a donc l'apparence d'un livre, mais il s'agit en fait d'une application, d'un logiciel.

7. Se reporter p. 7-23 de la synthèse, [Ministère ENESR, 2006].

8. p. 24-26 de la synthèse.

Sur les 39 réponses reçues, il en ressort que, en 2005-2006, plus de la moitié des établissements créaient déjà des fichiers textes numériques ou en avaient le projet. Des « travaux en ligne » étaient donc diffusés sur le Web ainsi que des revues électroniques et des textes épuisés. Cependant, ce travail d'édition électronique était prioritairement porté sur les revues, notamment depuis 2004-2005, pour lesquelles des plates-formes et archives ouvertes étaient largement développées afin d'en faciliter la publication en ligne. L'édition électronique de livres n'en est encore qu'à ses débuts en 2006 et seuls quelques établissements ont juste débuté cette production. La synthèse conclue d'ailleurs la partie sur l'édition électronique comme suit.

Par nécessité ou par choix, les presses des établissements d'enseignement supérieur demeurent encore très largement à l'écart des développements récents en matière de publication électronique. p. 26 [Ministère ENESR, 2006]

Cette synthèse de 2005-2006 n'est plus d'actualité en 2012 car la production de livres numériques s'est considérablement développée dans les presses universitaires françaises, notamment grâce à l'intervention des Presses universitaires de Caen.

En mars 2012, Denys Lamontagne a écrit un article indiquant quelles presses universitaires francophones avaient pris « le virage numérique » et les raisons pour lesquelles certaines en étaient toujours à une production exclusivement papier [Lamontagne, 2012]. Ce constat permet d'afficher l'évolution qu'ont connue certaines presses universitaires francophones quant à leur production de livres sous différents formats. Huit presses sont donc mentionnées comme proposant à la vente des livres numériques. Les formats proposés par ces presses universitaires ont été mis en évidence sur la droite, suivis du nombre de titres en août 2012.

- Les presses universitaires de Montréal PDF, ePub (>90% du fonds)
- Les presses universitaires de Laval PDF (380), ePub (227)
- Les presses universitaires de Bordeaux PDF (45)
- Les presses universitaires de Franche-Comté PDF (10)
- Les presses universitaires de Grenoble PDF (110)
- Les presses universitaires du sport PDF (27)
- Les presses universitaires de Limoges non trouvé
- Les presses universitaires de Louvain PDF (36)

Nous pouvons actualiser cette liste en y rajoutant d'autres établissements :

- Les presses universitaires de Caen PDF (4 revues et 3 livres)
- Les presses universitaires Blaise Pascal PDF (<25)

ligne et disponible dans au moins deux formats numériques. En plus de proposer des livres en format ePub et/ou PDF, cet établissement donne la possibilité à l'internaute de feuilleter une partie de l'ouvrage¹³. Tout comme les presses de l'Université de Laval, une application a également été développée spécifiquement pour la lecture de ses ouvrages.

Harvard University Press publie simultanément depuis 2011 une version papier et électronique de ses ouvrages, ce qui représente au total, en août 2012, 257 titres dont 213 effectivement commercialisés, les autres titres n'ayant pas encore été publiés. Entre 1995 et 2011, huit ouvrages sont disponibles en version numérique. Les livres numériques sont accessibles *via* des plates-formes marchandes telles que le *HUP portal at De Gruyter Online*¹⁴ où ils peuvent être achetés puis téléchargés ou directement consultable en ligne, toujours en accès payant.

*Utah State University Press*¹⁵ propose des PDF à la vente, pour liseuses, ordinateurs et *smartphones*, plus de la moitié des ouvrages de son catalogue et en fait la promotion sur son site. Elle propose également une application iPhone iPod pour la lecture de ses ouvrages.

*Indiana University Press*¹⁶ propose un large choix de livres en version papier et/ou numérique, celle-ci concernant un format PDF et/ou ePub. Cette presse universitaire propose deux versions papiers : un format de poche et un format belle édition reliée avec cuir ou toile. Dans certains cas, seule la version numérique est proposée à la vente mais pour plus de 50 % des titres, les deux versions sont proposées.

Les grandes presses universitaires américaines ont donc dans l'ensemble bien entamé leur passage au numérique, que ce soit en vendant plusieurs formats de livres numériques ou en proposant une application spécifique pour supports Apple notamment. Cependant, une page récurrente sur les sites montre que le livre numérique est encore un nouveau format peu utilisé par les lecteurs. En effet, une page explique l'avantage de choisir la version numérique et la manière dont on peut le lire¹⁷.

13. Voici un exemple d'un ouvrage partiellement consultable :

<<http://www.pum.umontreal.ca/catalogue/guide-methodologique-universitaire>>

14. <<http://www.degruyter.com/browse?publisher=HUP>>

15. <<http://www.usu.edu/usupress/ebooks/>>

16. <http://www.iupress.indiana.edu/index.php?cPath=1037_6040&CDpath=3_44>

17. *Indiana University Press* et *Utah State University Press* ont développé ce genre de page :

<<http://www.iupress.indiana.edu/pages.php?PID=56&CDpath=15>>

<<http://www.usu.edu/usupress/ebooks/>>

2 - Historique de cette évolution dans le cadre des Presses universitaires du Septentrion

2.1 - Les débuts du numérique chez cet éditeur

Les Presses universitaires du Septentrion sont une association loi 1901 créée en 1971 qui s'appelait alors les Presses universitaires de Lille. Elle est composée de six membres :

- Université des Sciences et Technologies de Lille – Lille 1
- Université du Droit et de la Santé – Lille 2,
- Université Charles-de-Gaulle – Lille 3,
- Université du Littoral – Côte d'Opale,
- Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis,
- Université catholique de Lille.

Avec six comités éditoriaux et 1 719 titres à son catalogue dont 1 209 édités au 23 août 2012, les Presses universitaires du Septentrion sont les presses les plus importantes au nord de Paris. Travaillant auparavant sur une chaîne basée sur le papier, l'évolution de la chaîne éditoriale intégrant le numérique est passée, chez cet éditeur, par plusieurs étapes, avant même de mettre en place la production de livres numériques.

Suite à une réflexion importante sur son passage au numérique en 2005, les Presses universitaires du Septentrion ont développé, avec l'entreprise In System¹ spécialisée en solution de gestion, un conducteur éditorial spécifique nommé Dora, mis au point courant 2011 et utilisé en janvier 2012. Cette interface est une base de données dans laquelle l'éditeur peut trouver toutes les informations nécessaires lors de la composition d'un ouvrage, de son expertise à sa version finale pour impression. Les comités de sélection et auteurs y sont également présents. L'un des points forts

1. <<http://www.insystem.fr/Accueil>>

est que ce programme en réseau évite les doublons entre les différents services de la chaîne éditoriale et centralise les informations. Les Presses universitaires du Septentrion, comme celles de Caen pour leur chaîne éditoriale XML, n'ont pas l'intention de garder ce conducteur éditorial pour elles, mais de le proposer aux autres presses universitaires.

The screenshot shows a web-based interface for managing a book project. The main area contains the following fields and options:

- Auteur Principal:** Anna Gural-Migdal
- Numéro Projet:** 00541
- Numéro Septentrion:** (empty)
- Statut:** Passé en CA
- Date création:** 28/08/2012
- Réception manuscrit achevé:** 08/03/2012
- Passage en CA:** 17/04/2012
- Titre:** L'Écrit-Écran des Rougon-Macquart
- Sous-Titre:** Conceptions iconiques et filmiques du roman chez Zola
- Comité:** Lettres et Arts
- Collection:** Littératures
- Détail de la provenance:** University of Alberta - Canada
- Type de proposition:** ouvrage individuel
- Origine proposition:** Extérieur
- Programmation:** septembre 2012
- Date parution:** 28/08/2012

At the bottom, there is a navigation bar with icons for: Commercialisation, Textes d'Accroche, Ouvrage, Montage Financier, Auteurs, Documents, Droits, Avis Consultatifs, Avis de Comités Éditoriaux, and Contrats.

Fenêtre d'un ouvrage sous Dora

Cet éditeur a développé une chaîne traditionnelle papier dont les ouvrages publiés sont très bien promus, autant sur le Web que sur le terrain, grâce au service communication/presse. Les Presses universitaires du Septentrion ont eu leur propre site Internet dès 1995 <<http://www.septentrion.com/>>. Elles ont donc choisi de ne pas passer directement par une plate-forme pour faire connaître leurs ouvrages, mais de développer un site entièrement dédié à l'éditeur et à ses publications. Le site a été remanié en 2011 et offre aux internautes de multiples possibilités. Le lecteur a plusieurs choix de recherche, il peut visualiser en partie un ouvrage qu'il peut acheter sur le site, il peut partager un ouvrage sur les réseaux sociaux ou réagir directement en rédigeant un commentaire. Le site est régulièrement mis à jour, notamment vis-à-vis des nouveautés publiées chaque mois, ce qui amène les internautes à y retourner régulièrement. Les métadonnées téléchargeables des ouvrages sont écrites sous Onix, ce qui est très important pour leur interopérabilité avec d'autres plates-formes car Onix est le standard international d'échange des métadonnées dans l'industrie du livre². Développé depuis 2000 par EDItEUR, groupe international de développement de standards pour le commerce électronique du livre et d'e-book, Onix est basé sur le XML et propose plus de 450 balises de

2. La Clil, Commission de liaison interprofessionnelle du livre, a d'ailleurs « retenu le format Onix 3.0 comme norme de référence pour la description des livres numériques », p 71 [SNE, 2012].

description de contenu³. Les métadonnées des ouvrages publiés par cet éditeur sont ainsi disponibles sur d'autres bases de données telles qu'Electre, la Bibliothèque nationale de France, *the British Library*, *the Library of Congress*, place des librairies, Lybfly, Livres Hebdo ou encore *Google Books*. Les métadonnées sont un enjeu fondamental pour le livre numérique car ce sont grâce à elles que l'internaute va trouver l'ouvrage sur le Web et l'acheter ou le consulter.

Depuis 2008, il est possible de consulter gratuitement et à hauteur de 20 % certains des ouvrages édités par les Presses universitaires du Septentrion sur Google Livres⁴, ce qui représente au total 882 titres. Cette fonctionnalité est possible sur le site des Presses universitaires du Septentrion depuis sa refonte en 2011. Les livres en ligne ne sont pas des ePub, mais des PDF, donc des livres numérisés et plus précisément homothétiques car ce sont la reproduction de la version papier des ouvrages. Cette possibilité de feuilletage en ligne est favorable pour l'achat des ouvrages par les internautes et cela permet aux Presses universitaires du Septentrion d'évoluer avec les usages des lecteurs qui lisent de plus en plus sur écran. Grâce à cette présence sur Google Livres, les ouvrages édités par les Presses universitaires du Septentrion sont d'autant mieux référencés et donc facilement accessibles par les internautes.

Cette évolution des standards de fichiers vers le XML dans le monde de l'édition contribue d'ailleurs à intégrer davantage le numérique chez cet éditeur. Par la suite, cela l'a amené à faire évoluer sa chaîne de composition en une chaîne d'édition électronique.

2.2 - Le choix d'implanter une chaîne d'édition numérique sur site

Alors que de nombreux éditeurs externalisent une partie de leur production, dès les années 1990-2000 pour les éditeurs anglophones et fins des années 2000 pour les éditeurs européens [Drigny, 2008], les Presses universitaires du Septentrion ont choisi de faire évoluer leur chaîne d'édition sur site. Les parties composition et enrichissement des métadonnées ne sont donc pas externalisées, choix que de nombreuses presses universitaires françaises ont fait, notamment grâce à l'intervention de MM. Dominique Roux et Pierre-Yves Buard.

3. Pour en savoir plus sur le standard Onix : <<http://www.editeur.org/8/ONIX/>>

4. Voici l'exemple de la fiche produit de l'ouvrage d'Augustin Dumont, *Les années d'apprentissage philosophique*, publié par les Presses universitaires du Septentrion en juin 2012 avec les différentes métadonnées et l'aperçu Google Livres :
<<http://www.septentrion.com/fr/livre/?GCOI=27574100025320>>

MM. Roux et Buard sont respectivement directeur technique et responsable d'édition électronique aux Presses universitaires de Caen. Cela fait une dizaine d'années qu'ils développent une chaîne éditoriale numérique intégrant le langage XML et une DTD spécifique aux livres : la TEI⁵. Cette chaîne technique et organisationnelle est opérationnelle à Caen depuis 2007.

En 2010, ils ont fait le choix de proposer aux presses universitaires cette chaîne d'édition structurée AEDRES-PuC-OpenEdition. Cette mise en place de la chaîne éditoriale dure trois jours pendant lesquels MM. Roux et Buard interviennent directement chez l'éditeur. Les 14, 15 et 16 mai 2012, c'est aux Presses universitaires du Septentrion que cette chaîne éditoriale a été installée. Cet éditeur a donc appris à générer des fichiers XML et en faire le pivot pour en générer les versions papier et numérique des ouvrages qu'il publie.

Le schéma ci-contre illustre cette nouvelle chaîne éditoriale. L'éditeur part d'un fichier Word, accompagné ou non d'illustrations, ce fichier est transformé en XML et à partir de ce fichier, des exports sont possibles, pour les versions numériques, en version ePub, XHTML, XML pour Revues.org et Cairn.info. Pour la version papier, le XML est importé dans InDesign pour générer un PDF qui sera envoyé à l'imprimerie.

Le fait que la composition du livre numérique ne soit pas externalisée, mais remplace la composition traditionnelle d'un ouvrage par le pivot XML montre que l'éditeur a un souci de complémentarité entre les versions papier et numérique. En effet, l'éditeur évite ainsi d'avoir deux chaînes de production : l'une pour la version papier, l'autre pour la version numérique. Sans cette fusion des deux chaînes, l'éditeur peut être amené à doubler le travail de composition de livres numériques :

1. Soit il n'externalise pas cette partie et compose une version papier, puis une version numérique, avec donc deux pivots différents.
2. Soit il externalise cette partie et dans ce cas-là, le sous-traitant doit remanier le fichier pour en faire un livre numérique.

La chaîne AEDRES-PuC-OpenEdition supprime ces options et facilite le travail des éditeurs pour la composition de livres numériques. La normalisation des fichiers

5. Notamment utilisée dans le monde de l'édition, la *Text Encoding Initiative* est un ensemble de recommandations pour la structuration des textes électroniques. Pour en savoir plus : <http://www.tei-c.org/index.xml>

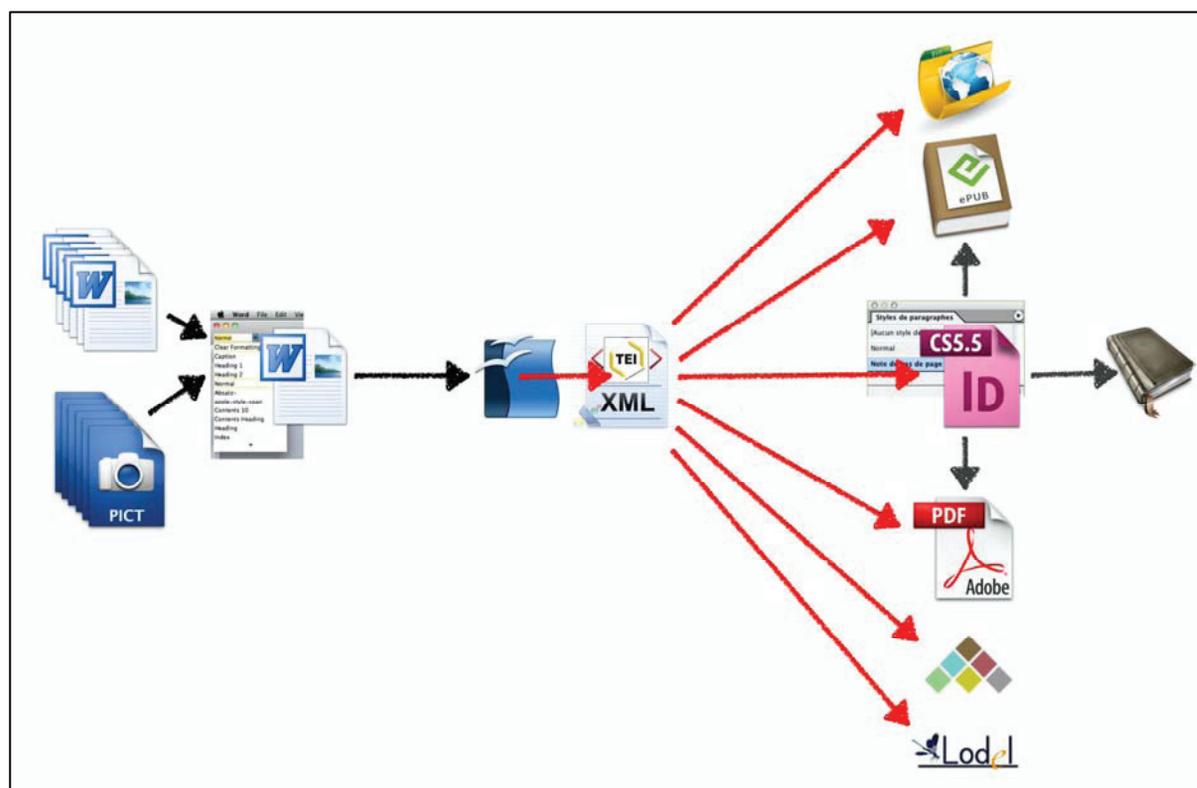


Schéma de la chaîne de production/diffusion avec pivot XML des Presses universitaires du Septentrion
Réalisation : Dominique Roux

créés dans cette chaîne en permet un export aisé et valide⁶ en format XHTML, ePub ou vers InDesign. Le langage XML est destiné au stockage des données et permet de pérenniser le fonds qui est diffusé sur d'autres formats : ePub, XHTML, PDF, InDesign. Une fois que les feuilles de styles CSS et que les maquettes ont été correctement développées, quelques clics suffisent pour générer les versions papier et numérique à partir d'un même fichier. Le livre numérique n'apparaît alors plus comme une source de travail supplémentaire.

Le XML est le langage privilégié pour l'édition électronique, notamment grâce à ses principes de pérennité et de normalisation. Dans son ouvrage *XML pour l'édition*, Bernard Prost explique d'ailleurs ce qu'est le XML et comment il vient s'insérer dans la chaîne éditoriale [Prost, 2011]. Bien qu'il ne suffit pas à un éditeur seul pour implanter correctement le XML dans sa chaîne, cet ouvrage aborde toutefois les différents aspects d'un fichier XML, de sa création à sa transformation *via* un filtre XSLT pour en faire une version papier ou numérique. Cette explication du XML aux

6. La validité des fichiers est très importante pour leur interopérabilité et leur vente. La plate-forme iBookstore développée par Apple pour la vente d'ePub ne les met en vente que si les fichiers ePub sont valides. L'ePub Checker ou l'ePub Validator de l'IDPF permettent gratuitement cette vérification.

professionnels de l'édition implique d'ailleurs de s'interroger sur le rôle de l'éditeur vis-à-vis de cette implantation du XML sur site. Selon Benoît Drigny, la e-Composition est un secteur désormais externalisé [Drigny, 2008], mais c'est sans compter sur le travail effectué par les Presses universitaires de Caen qui permet aux presses universitaires de ne pas faire appel à des entreprises extérieures pour ce travail.

2.3 – La modification de la chaîne éditoriale : un projet national

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, MM. Roux et Buard sont intervenus dans plusieurs presses universitaires depuis 2010. Ci-dessous la liste des dix éditeurs chez lesquels la chaîne éditoriale développée à Caen a été installée entre 2010 et 2012 :

- ENS-LSH : ENS éditions ; INRP (Lyon)
- Presses de l'ENSSIB (Villeurbanne)
- Presses universitaires de Rennes
- Presses universitaires François Rabelais (Tours)
- Presses de l'université Saint Joseph (Beyrouth)
- Éditions de la Maison des sciences de l'homme (Paris)
- Université d'été du Cléo (Marseille)
- Presses de l'EHESS (Paris)
- Presses universitaires de Franche-Comté (Besançon)
- Presses universitaires du Septentrion (Lille)

Les deux intervenants présentent également leur travail lors de journées de travail telles que celles de l'AEDRES, les journées Medici ou encore le Consortium « Corpus » Cahier pour l'édition de sources d'éditeurs publics et privés. L'implantation de la chaîne XML qu'ils ont développée est un projet national où chaque membre des maisons d'édition ayant reçu cette formation peut aider au développement de cette chaîne éditoriale numérique, notamment *via* un *Tumblr* mis en route en juillet 2012 pour faciliter les échanges entre éditeurs à propos de cette chaîne XML et des problèmes qu'ils peuvent rencontrer ou des solutions à amener. Lors de la journée de travail de l'AEDRES du 18 juin 2012, M. Roux a confirmé le caractère communautaire de cette chaîne XML.

C'est un outil développé de façon collective mais qui doit garder son unicité.

Dominique Roux, journée de l'AEDRES, 18 juin 2012

Plusieurs organismes travaillent donc de concert pour le développement de l'édition électronique en France.

L'AEDRES, Association des Éditeurs de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur

regroupe 31 éditeurs liés à des universités, des écoles d'enseignement supérieur, des institutions scientifiques. <<http://www.aedres.fr/>>

Cette association, dont les Presses universitaires du Septentrion sont membres et en charge du dossier de l'outil de gestion commun, propose notamment des journées de réflexion dont celle du 18 juin 2012 portait sur la chaîne XML développée à Caen, l'équipement d'excellence *Open Edition* et la Bibliothèque Scientifique Numérique. Les membres présents ont donc été mis au courant des différentes avancées des acteurs dans l'édition électronique et ont pu dire ce qu'ils en pensaient, les avantages et les inconvénients que cela peut amener. Les presses listées auparavant sont d'ailleurs toutes membres de l'AEDRES, ce qui montre que le mouvement de mise en commun de façon collaborative la chaîne éditoriale est parti de cet organisme.

Le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte est un autre acteur important du développement de l'édition électronique. Un travail de convergence a ailleurs été réalisé afin que la chaîne AEDRES-PuC-OpenEdition corresponde à celle de Revues.org, ce qui permet aux éditeurs d'exporter directement leur fichier XML vers un fichier XML correspondant aux critères de Revues.org. La plate-forme *OpenEdition Books* développée par le Cléo est un consortium de plus de 20 éditeurs en SHS. Cette plate-forme complète de publication et de communication en libre accès pour les SHS met en place des programmes de numérisation de livres tels que 1 000 livres d'*Open Edition Books* en 2012 et 15 000 livres d'ici 2020⁷. Cet équipement d'excellence ne tient pas à diffuser de simples versions PDF des livres papier mais des fichiers structurés en XML TEI pour une interopérabilité des fichiers avec d'autres plates-formes.

Nous pouvons également citer **le TGE Adonis**, dont

la mission principale est d'assurer l'accès et la préservation des données numériques produites par les sciences humaines et sociales. [TGE Adonis, 2012]

7. Le lien pointe sur l'appel à proposition pour le programme 15 000 livres d'*OpenEdition Books* et développe la finalité et le déroulement du projet ainsi que les conditions d'éligibilité .
<<http://leo.hypotheses.org/9098>>

Le Cléo fait partie du TGE Adonis et ils développent tous deux des pratiques convergentes avec celles des Presses universitaires de Caen.

Le Réseau Médiçi, réseau des métiers de l'édition scientifique publique propose également des journées de travail dont la dernière des 3 et 4 avril 2012 traitait notamment du livre numérique. MM. Roux et Buard y avaient d'ailleurs présenté leur chaîne XML⁸. Les Presses universitaires du Septentrion sont membres du groupe de travail sur les contrats.

Dans les journées proposées par ces acteurs, des membres des organismes mentionnés sont souvent présents, ce qui montre qu'il y a un souci d'homogénéiser le développement de l'édition électronique ou tout du moins de la regrouper autour de groupes de travail. La normalisation du livre numérique était d'ailleurs le thème de la journée d'étude AFNOR CG46/BnF du 29 juin 2012, journée à laquelle de nombreux professionnels de l'édition étaient présents. L'enjeu de la normalisation des livres numériques est notamment de permettre à chaque éditeur de produire des livres numériques qui correspondent aux recommandations du Web, aux usages, à l'interopérabilité des données et à la portabilité des fichiers. En effet, toutes les liseuses ne lisent pas tous les formats de fichiers. Selon François Nawrocki, chargé de mission à l'économie numérique au Centre national du livre, la normalisation des formats permettra

une amélioration qualitative (structuration intellectuelle et non typographique) ; l'évolutivité et la pérennité (contre l'obsolescence des formats) ; une indépendance relative des stratégies commerciales et concurrentielles. p. 17 [Nawrocki, 2009]

Cette normalisation apparaît, selon Lorenzo Soccavo, « indispensable à l'interopérabilité »⁹. Elle est en train de se mettre en place dans les presses universitaires françaises avec la chaîne d'édition structurée AEDRES-PuC-OpenEdition, mais ce n'est pas le cas chez les éditeurs privés et les constructeurs de liseuses qui préfèrent pour certains créer un format fermé afin de s'assurer un lectorat.

8. Voici le programme des deux journées dont le thème central était « Les modèles économiques de l'édition scientifique publique. Les connaître pour optimiser sa stratégie éditoriale » .
<http://medici.in2p3.fr/fr/index.php5/Journ%C3%A9s_du_r%C3%A9seau_M%C3%A9diçi_-_3_et_4_avril_2012_-_Programme>

9. Cité de l'article du blog de Lorenzo Soccavo « Les enjeux de la normalisation pour l'édition numérique » qui est une synthèse subjective de la conférence AFNOR/BnF du 29 juin 2012.
<<http://ple-consulting.blogspot.fr/2012/06/les-enjeux-de-la-normalisation-pour.html>>

3 – Garder son identité face à la mondialisation des livres numériques

3.1 - Point de vue théorique

Les Presses universitaires du Septentrion ont donc mis en place, comme neuf autres éditeurs grâce aux Presses universitaires de Caen, une chaîne basée sur un pivot XML pouvant générer des versions numériques et papier. Mais cette généralisation, et nous pourrions même dire mondialisation, du livre numérique implique un travail supplémentaire pour l'éditeur basé sur son identité graphique. Celle-ci est également présente dans les nouveaux formats de diffusion numérique qui doivent se démarquer des millions d'autres titres disponibles sur le Web. Cette normalisation et cette évolution vers le livre numérique posent donc quelques questions quant à l'image et à la composition même du livre numérique.

L'éditeur doit réagir face à la normalisation des livres numériques. La chaîne d'édition structurée AEDRES-PuC-OpenEdition mise en place par MM. Roux et Buard propose un export ePub avec une feuille de style CSS attachée. L'éditeur peut donc modifier cette feuille de style afin qu'elle corresponde à ses propres critères typographiques et par conséquent à son identité, ce qui va lui permettre de se démarquer des autres. Il s'agit également pour l'éditeur de mettre en avant ses livres numériques en leur attachant de nouvelles fonctionnalités pour les faire sortir du lot. Cette chaîne d'édition implique d'ailleurs de nouvelles compétences pour l'éditeur telles que la connaissance de langages informatiques, notamment le XML, XHTML et CSS, le premier structurant les fichiers sources où doivent être effectuées les corrections, les suivants étant les langages de base d'un ePub. D'autres langages peuvent être utilisés tels que le JavaScript qui est un plus pour le dynamisme du livre numérique. L'éditeur doit également être capable de proposer les nouvelles versions des formats de lecture comme l'ePub 3¹ par exemple qui est sorti en octobre 2011. Ce

1. Prenant en charge le HTML5 et le CSS3, l'ePub 3 tend à devenir le nouveau standard des livres numériques.

sont notamment par ces langages et ces nouvelles compétences que l'éditeur va conserver son identité numérique propre à ce nouveau format de diffusion.

Les Presses universitaires du Septentrion sont en relation avec d'autres éditeurs et centres de composition tels que le Ceges, Centre de Gestion de l'Édition Scientifique de l'Université de Lille 3, et aimeraient également participer au développement de la chaîne d'édition structurée AEDRES-PuC-OpenEdition. De ce fait, elles ont déjà présenté cette chaîne à quelques acteurs et souhaiteraient atteindre les centres de recherche qui, pour certains, éditent des revues, la Maison des Sciences de l'Homme, le Pôle de Recherche de l'Enseignement Supérieur et l'école doctorale. Cette diffusion de la production du livre numérique implique pour les éditeurs concernés de prendre eux aussi en compte la nouvelle identité graphique engendrée par le numérique.

Parmi les nouveaux éléments graphiques du livre numérique, nous pouvons tout d'abord mentionner les caractères *reflowable*² et « recomposable » de l'ePub. La première caractéristique implique que l'ePub n'a pas une forme unique mais s'adapte à la liseuse, ce qui est appréciable du point de vue du confort de lecture. De plus, le lecteur peut, sur la majorité des liseuses, décider de la police et du corps des caractères ainsi que du thème de l'ouvrage, ce qui correspond à l'aspect recomposable de l'ePub. Par conséquent, il pourra décider, notamment pour son confort visuel, de mettre un fond noir avec les caractères en blanc, inversement et d'autres possibilités [GFII, 2012]. Un livre de 200 pages peut donc devenir en un clic un livre de 500 pages et les illustrations, pourtant placées d'une certaine manière par l'éditeur, peuvent se retrouver n'importe où sur la « page ». Hors, cette étape de composition n'est pas anodine chez un éditeur, comme le rappelle Geneviève Chaudoye.

Des connaissances typographiques sont nécessaires pour gérer correctement un logiciel de mise en pages, en comprendre les subtilités et élaborer un travail graphique ; nécessaire également pour choisir et proposer la (ou les) police(s) de caractère adaptée(s) ; nécessaire pour mettre en forme un texte, qui réponde à la fois à des critères de confort, d'efficacité et de séduction ; nécessaires enfin pour communiquer entre professionnels. p. 51 [Chaudoye, 2010]

C'est donc une étape de la production éditoriale représentant le savoir-faire et les connaissances de l'éditeur qui peut être facilement et rapidement modifiée par le

2. Anglicisme traduit par repaginable. Cela signifie que le texte du livre numérique va s'adapter à la taille du support, ce qui fait varier le nombre de pages et assure une qualité de lecture.

lecteur. Pour faire face à ce problème, l'éditeur peut proposer des PDF plutôt que des ePub, les PDF étant visualisés sous la forme d'images zoomables. Mais la recomposition du texte n'est alors plus possible, tout comme la fonctionnalité de recherche pour les scans de PDF non océrisés³. De plus dans le cas d'ouvrages scannés, le PDF est une version similaire à la version papier, nous parlons alors de livre homothétique, et il n'est pas adapté à la lecture en ligne car il supprime justement les fonctionnalités qu'offre l'ePub comme les liens hypertextes ou les éléments dynamiques, dans le cas où ceux-ci n'ont pas été insérés *via* Adobe Acrobat Pro par exemple⁴. Dans le cas de PDF natifs, donc directement générés par un logiciel de traitement de texte ou de mise en page tel que Word ou InDesign, les liens hypertextes restent actifs et la recherche pleine texte est possible.

Contrairement au PDF, avec le format ePub, l'éditeur n'est donc plus tout à fait maître de la mise en page d'un ouvrage une fois que celui-ci a été acquis par l'internaute, ce qui signifie que son identité graphique peut également être modifiée.

3.2 – En pratique : des règles typographiques à redéfinir

Les Presses universitaires du Septentrion ont dû mettre en pratique cette réécriture des feuilles de style CSS pour ses publications numériques. Cela s'est passé en plusieurs étapes.

- Tout d'abord, il a fallu identifier les noms des styles créés par les Presses universitaires de Caen. En effet, l'export ePub est réalisable, mais la mise en page est plutôt basique et ne correspond pas forcément à celle des ouvrages publiés par les Presses universitaires du Septentrion, ce qui a nécessité une réécriture de la feuille de style.
- Ensuite, ces styles ont été comparés avec ceux utilisés par les Presses universitaires du Septentrion, notamment pour voir lesquels ne seraient pas ou peu utilisés et pour les distinguer plus facilement dans les fichiers XHTML.

3. L'OCR, *Optical character recognition*, est une technique informatique utilisée pour convertir l'image d'un texte imprimé en un fichier texte afin d'en permettre l'utilisation sur un ordinateur, comme l'éditer dans un logiciel de traitement de texte. Avec un PDF océrisé, le moteur de recherche d'une liseuse sera capable de repérer les mots et de répondre à la requête du lecteur.

4. L'utilisation de ce logiciel implique d'avoir acheté la version. Cependant, il est possible de convertir un fichier en PDF gratuitement et tout en conservant les liens hypertextes sur <http://www.conv2pdf.com/>

- Pour finir, les styles ont été modifiés selon les critères typographiques de l'éditeur pour en faire un fichier CSS spécifique répondant aux fonctionnalités du Web plus qu'aux critères d'un livre papier.

Comme nous l'avons remarqué précédemment, la feuille de style ne correspond pas exactement à celle de la version papier, notamment pour mettre en avant les liens hypertextes. C'est également le cas pour promouvoir la complémentarité entre les versions papier et numérique des ouvrages édités par les Presses universitaires du Septentrion. À l'inverse, le livre numérique est pourtant parfois vu comme l'adversaire du livre imprimé, celui qui va peu à peu prendre sa place. Les nouvelles maquettes mises au point pour le fichier numérique enrichissent quant à elles le livre pour en montrer les nouvelles possibilités. Cependant, une fois les maquettes déterminées, l'éditeur doit les mettre en application par la mise en page qui peut modifier à son tour quelques éléments de la maquette.

Dans ces maquettes, la mise en page est également remise en cause. Les livres imprimés développent une mise en page traditionnelle. Ainsi, les livres littéraires ont un pied de page et un grand fond (les marges extérieures) plus important que les livres techniques⁵. Ces caractéristiques proviennent du livre au Moyen Âge et sont appliquées sur la version papier des ouvrages. Elles peuvent être définies dans la CSS sans que les lecteurs ne puissent la changer. Mais nous pouvons nous demander si cette tradition imprimée peut être calquée sur les fichiers numériques ou si ceux-ci doivent à leur tour développer une mise en page spécifique.

Il faut également penser à la liseuse qui va utiliser le lecteur pour visualiser cet ePub. En effet, les aperçus peuvent varier d'une liseuse à une autre, d'autant plus si le lecteur utilise son *smartphone*. Par conséquent, les tests des feuilles de style ont été réalisés sur différents supports et logiciels de lecture d'ePub : ordinateur, iPad, *smartphone* pour les premiers, puis les logiciels Calibre et Adobe Digital Editions, enfin le module EPUBReader pour lire ces fichiers sur Firefox.

Le lecteur qui a l'habitude de naviguer sur le Web peut s'attendre à certaines particularités de la part d'un livre numérique qui n'existent pas sur la version papier. C'est notamment le cas des liens hypertextes ou des images zoomables. Mais si l'éditeur a certains critères comme ne pas souligner le texte ou ne pas intégrer de couleurs sur la version papier, il devra revoir ses choix pour la version numérique. En effet, un livre numérique a été développé aux Presses universitaires du

5. Pour en savoir plus sur l'organisation de la page, se référer aux pages 89-94 de *Graphisme & édition*, [Chaudoye, 2010].

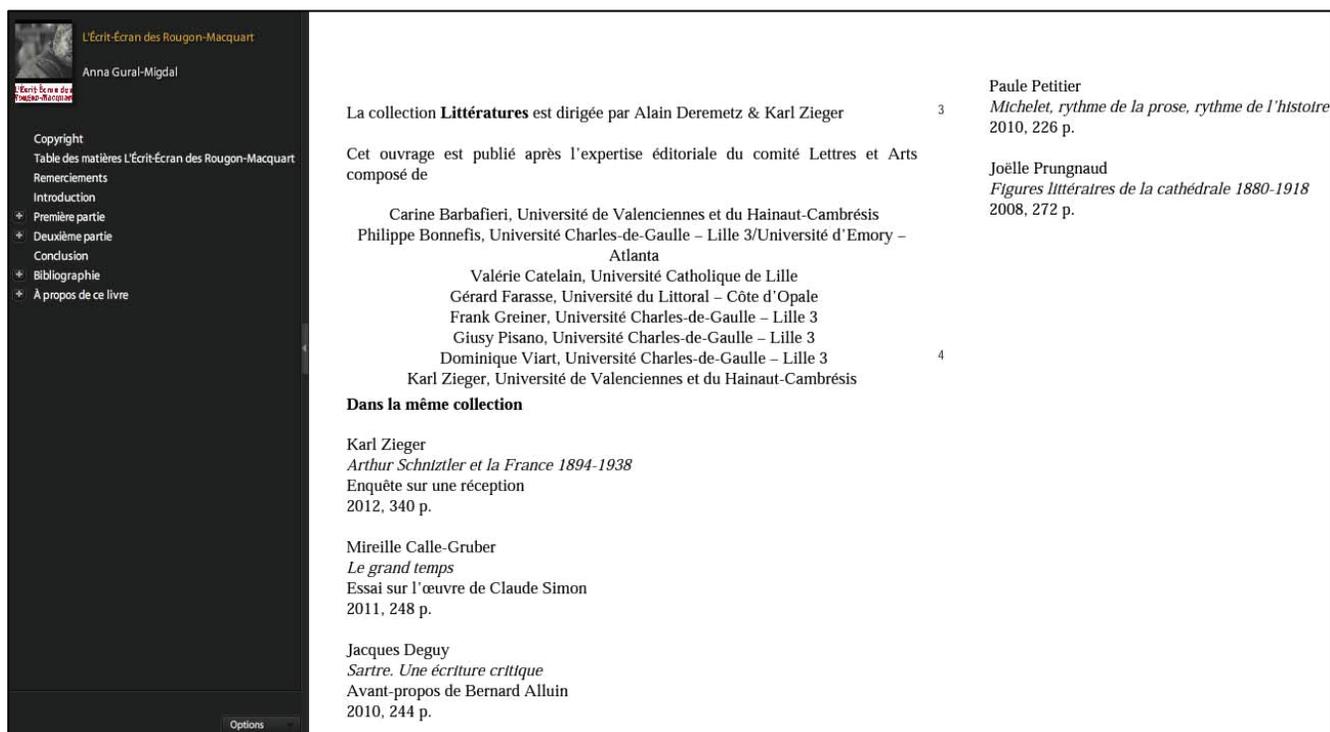


Figure 1. Page de collection vue avec Adobe Digital Edition.

Les titres des ouvrages en italique sont cliquables et en noir.

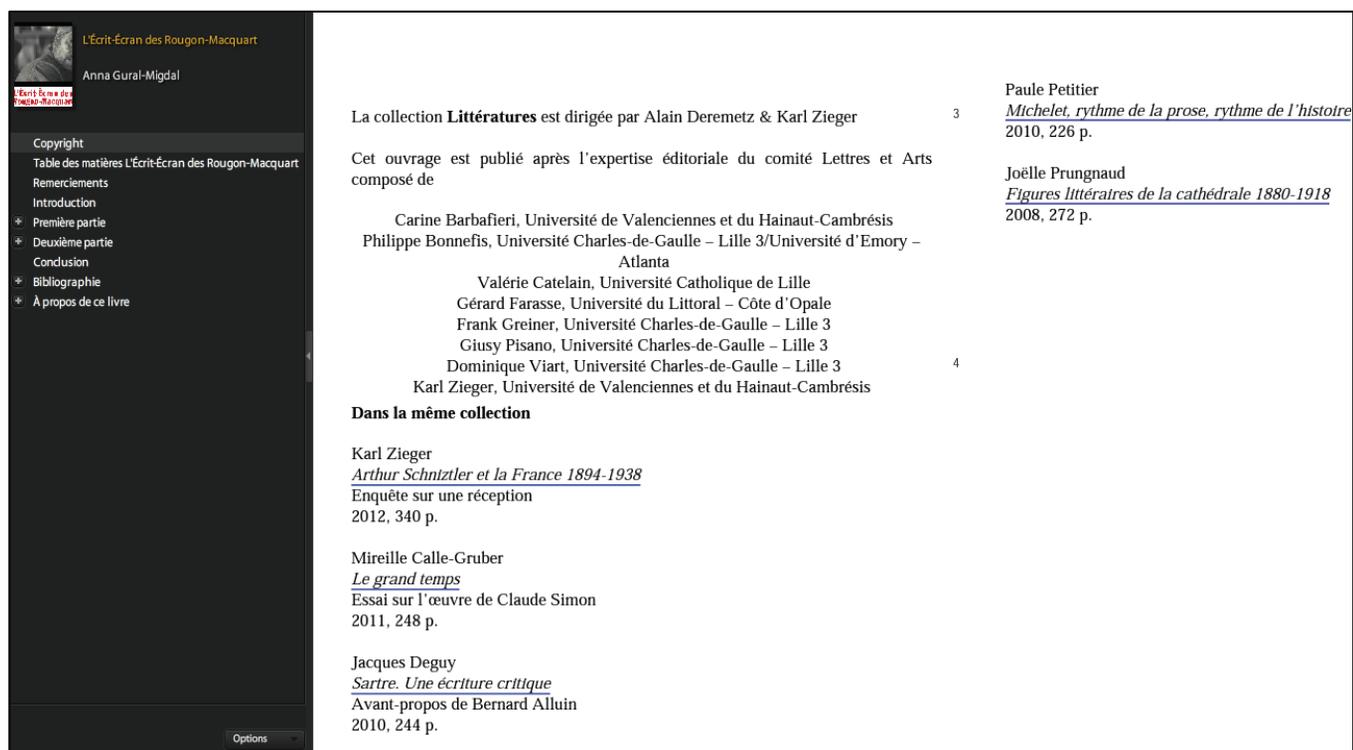


Figure 2. Page de collection vue avec Adobe Digital Edition, le fichier CSS a été modifié.

Les titres cliquables ont été mis en valeur en les soulignant en bleu

Septentrion en respectant les critères précédents (figure 1) et il s'est avéré que deux lectrices test n'ont pas du tout pensé que les titres de la même collection, le nom de l'éditeur et même l'URL du site pouvaient être cliquables et mener vers les pages Internet concernées. Une autre version a donc été créée en soulignant les liens en bleu (figure 2), ce qui a amené les lectrices à mettre le pointeur sur le texte pour cliquer sur le lien.

L'éditeur doit mettre en avant le fait que le livre numérique qu'il propose à la vente n'est pas qu'une simple copie du livre imprimé mais contient des éléments interactifs qui vont permettre au lecteur d'aller plus loin dans l'environnement de l'ouvrage, ceci en développant son identité graphique à ce nouveau support de diffusion.

Seconde partie

L'évolution de l'environnement des éditeurs
universitaires avec le livre numérique

4 – L'adaptation des Presses universitaires du Septentrion

4.1 – Les six prérequis de la Bibliothèque Scientifique Numérique

La Bibliothèque Scientifique Numérique est un projet initié en 2008 par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. C'est une plate-forme de coopération pour l'accès à la littérature scientifique numérique, p. 89 [ESR, 2009]. Elle a pour objectif général de

répondre aux besoins des chercheurs et enseignants-chercheurs en portant l'offre qui leur est fournie en IST à un niveau d'excellence mondiale et améliorer la visibilité de la recherche française. [Cléo, BSN]

Elle développe de nouveaux modèles et équilibres économiques entre acteurs publics et privés dans l'édition scientifique. Son objectif consiste en l'édition numérique durable. La Bibliothèque Scientifique Numérique est divisée en neuf segments d'activité autour du document scientifique numérique.

1. L'acquisition des archives de l'édition scientifique et l'abonnement aux revues scientifiques (courant)
2. Les dispositifs d'accès et d'hébergement aux/des ressources numériques
3. Le signalement
4. Les archives ouvertes
5. La numérisation du patrimoine scientifique de l'ESR national
6. L'archivage pérenne
7. L'édition scientifique pour la coordination de l'aide publique, le soutien à l'innovation de nouvelles formes d'édition et de nouveaux modèles économiques
8. La fourniture de documents/prêt entre bibliothèques
9. Les formations, compétences, usages

[Cléo, 2012]

En 2012, cet organisme a instauré une charte des bonnes pratiques de l'édition électronique scientifique. Celle-ci comprend six prérequis. Ces derniers vont être analysés du point de vue des Presses universitaires du Septentrion afin de voir si les pratiques de cet éditeur sont conformes à la charte.

La sélection/certification. Il s'agit ici de sélection éditoriale et de *peer-reviewing*. Dans le cas de notre éditeur, il existe six comités de sélection : Lettres et arts, Lettres et civilisations étrangères, Sciences sociales, Temps, espace et société, Savoirs et systèmes de pensée, Acquisition et transmission des savoirs.

Tout ouvrage proposé aux PU du Septentrion fait l'objet d'une évaluation scientifique par le comité éditorial compétent (deux rapports de lecture) et d'une étude de faisabilité économique présentée au Conseil d'administration qui statue en dernier ressort sur la publication d'un ouvrage.

<<http://www.septentrion.com/fr/publiez/>>

L'adaptation. La mise en forme intellectuelle des textes, mise en collection. Les Presses universitaires du Septentrion ne publient pas les thèses de doctorat en l'état, *idem* pour les actes de colloque. Ils doivent être réécrits pour pouvoir être publiés. Lors de l'étape de composition d'un ouvrage, deux tours sont effectués. Le premier tour concerne une première mise en page par l'éditeur avec envoi du fichier Word à l'auteur pour corrections. Le second tour permet à l'auteur de visualiser son ouvrage en cours de finalisation et d'y ajouter les dernières corrections.

La mise en forme matérielle. Elle concerne des étapes telles que la structuration XML, l'ajout de métadonnées, la création du format papier et ePub. En juin 2012, les Presses universitaires du Septentrion ont implanté la chaîne éditoriale AEDRES-PuC-OpenEdition et il faut un délai d'un an, selon MM. Roux et Buard avant d'intégrer complètement cette chaîne chez un éditeur. Concernant la structuration des fichiers en XML puis ePub, cet éditeur est donc en train de s'y mettre. Cependant, ce n'est pas le cas pour les métadonnées qui sont déjà largement exploitées en Onix, notamment sur le site Internet et autres plates-formes de références bibliographiques.

La diffusion, distribution. Membre fondateur de l'association française des presses universitaires – diffusion (AFPU-D), qui a la Sodis pour distributeur, les ouvrages publiés par les Presses universitaires du Septentrion sont disponibles dans toutes les librairies en France et dans le monde grâce à Gallimard Export. Chaque début d'années, cet éditeur diffuse son catalogue en version papier, la version numérique est quant à elle disponible sur le site Internet.

La vie du fonds et l'archivage. Les livres imprimés sont conservés dans un local de l'université Charles de Gaulle Lille 3 où les Presses universitaires du Septentrion

ont leurs locaux. Une version éditable, Word ou InDesign, de l'ouvrage est conservée sur serveur ainsi que le PDF envoyé à l'imprimerie. Les fichiers peuvent ainsi être réutilisés pour des réimpressions. Ce sont peu à peu les fichiers XML des ouvrages qui sont conservés, assurant ainsi un archivage pérenne, ce qui n'était pas le cas des fichiers QuarkXPress autrefois utilisés.

La contractualisation. Le contrat avec les auteurs et les ayants droit en général est actuellement correctement développé pour la diffusion de la version papier. Ceci n'est pas encore le cas pour les livres numériques à venir. En effet, il ne suffit pas de savoir créer des livres numériques. Il faut également mettre en place une nouvelle politique de vente qui prendra en compte la diffusion de cette nouvelle version numérique et les *digital rights management* pour contrôler l'utilisation de ces fichiers. En août 2012, les Presses universitaires du Septentrion n'ont pas encore développé cet aspect des contrats avec les auteurs pour la défense de la propriété intellectuelle sur le Web.

Cette charte des bonnes pratiques est donc déjà mise en place par les Presses universitaires du Septentrion, au moins pour la plupart d'entre elles. Il reste surtout à développer l'aspect de mise en forme en XML et ePub pour tous les ouvrages à venir ainsi que la contractualisation pour débiter légalement la vente des livres numériques.

Le segment 7 de la BSN basé sur l'édition scientifique vise la création d'un « collège de l'édition numérique scientifique »

qui attribue le label EDES (édition électronique scientifique) sur la base du respect d'une charte des bonnes pratiques de l'édition publique scientifique (citable, interopérable, accessible, ouvert à la diversité des usages et durable) et qui définit des priorités d'action. p. 4 [BSN, 2012]

Ce label ne porte pas sur les éditeurs, mais sur les offres qu'ils mettent en place. Il existe deux variables pour ce label : le label édition électronique scientifique durable (EDES) et le label édition électronique scientifique durable en libre accès (EDES OA). Afin d'obtenir l'un de ces deux labels, six prérequis doivent être respectés.

- La citabilité (site pérenne, URL courtes et simples, identifiant unique)
- L'interopérabilité (métadonnées standardisées et de qualité, Onix)
- L'accessibilité (formats ouverts, pivot XML)
- L'ouverture (*Open Acces*, archives ouvertes)

- La durabilité (offre tarifaire transparente et adaptée aux besoins des bibliothèques, archivage pérenne)
[Dacos, Henny, 2012]

Les Presses universitaires du Septentrion sont présentes au groupe 7 de la BSN *via* M. Jean-Michel Henny et l'AEDRES. Elles ont les moyens d'obtenir ce label pour lequel elles ont presque tous les prérequis, sauf peut-être l'ouverture et le pivot XML qu'elles sont en train de mettre en place. Ce label pourrait d'ailleurs mettre sur un même niveau les éditeurs parisiens et provinciaux, ces derniers étant moins compétents que les éditeurs de la capitale dans l'idée générale. La Bibliothèque Scientifique Numérique fait partie des Très Grandes Infrastructures de Recherche pour « accompagner le développement et l'usage de la littérature scientifique numérique », p. 61 [ESR, 2009]. Elle est à même de devenir le lieu de concentration d'ouvrages numériques répondant à des standards internationaux et le fédérateur des bonnes pratiques de l'édition électronique dans l'enseignement supérieur et de la recherche en France. D'où l'importance pour ces acteurs d'harmoniser leurs pratiques avec celles de la charte.

4.2 – Vers un nouveau modèle économique

La production supplémentaire de livres numériques par un éditeur entraîne une variation des coûts dans la chaîne traditionnelle du livre.

Parmi ces coûts, nous pouvons tout d'abord citer la numérisation du fonds. Selon Hervé Bienvault, cette conversion numérique en format ePub pour les ouvrages uniquement disponibles en version papier peut varier de 1 199 € pour un roman de 256 pages à 2 866 € pour un beau livre/album de 192 pages [Robin, 2011]. Par comparaison, il faut compter presque deux fois moins, soit entre 665 et 1 586 € pour les fichiers anciens existant déjà sous format numérique. Par conséquent, l'éditeur souhaitant proposer son fonds en version numérique doit d'abord voir si cela lui sera rentable par la suite. Une alternative existe cependant : Google Livres qui propose de numériser gratuitement les ouvrages papiers qui seront alors accessibles en accès restreint sur Google Livres. Un point négatif est que l'éditeur ne peut pas récupérer cette version numérique pour la diffuser lui-même.

Mais avec un pivot XML pour générer plusieurs fichiers de diffusion s'ajoute du temps supplémentaire pour mettre correctement en page l'ouvrage selon le support et par conséquent selon les usages. Comme nous l'avons vu, les fichiers ePub ont quelques particularités telles que leur côté interactif et recomposable qu'il faut prendre en compte au moment de leur publication numérique.

À l'inverse, cette production de livres numériques peut diminuer d'autres coûts comme ceux liés à l'impression des ouvrages, si la vente de livres numériques devient supérieure à celle de livres imprimés notamment. De plus, les coûts d'exploitation du numérique semblent moins élevés que pour le papier. En effet, la production de livres numériques a cet avantage d'avoir un coût pour le premier exemplaire qui peut ensuite être démultiplié à l'infini sans coût supplémentaire, contrairement à la version papier. Les coûts d'impression, de stockage et de distribution sont donc quasi nuls. Dans son *Enquête sur la filière du livre numérique*, Emmanuelle Jéhanno parle d'impression à la demande dans la chaîne du livre numérique. Par conséquent, dans le cas d'une vente basée sur le format numérique, les ouvrages ne seront imprimés que s'ils sont achetés [Jéhanno, 2000]. Cela réduit donc également les coûts d'impression, de stockage et de distribution. Mais l'exploitation du numérique engendre de nouveaux coûts pour l'éditeur tels que la création d'un site Internet et la formation du personnel à de nouvelles compétences informatiques. La protection des fichiers numériques peut se faire *via* des *Digital Rights Management* qui régulent l'utilisation des fichiers et augmentent le prix de diffusion. En effet, ils ajoutent un coût à hauteur de 3 % du prix de vente hors taxes ou 0,40 € par exemplaire [Benhamou, Guillon, 2010].

Vis-à-vis des coûts de diffusion, alors que l'*Open Acces* et les archives ouvertes avec barrière mobile ou non sont souvent privilégiés pour la diffusion des revues et travaux en SHS¹, les éditeurs scientifiques doivent développer un modèle économique « rentable »² dans lequel le livre numérique vient en complément du livre imprimé. La diffusion des métadonnées et des ouvrages sur certaines plateformes ou dans des bases de données bibliographiques³ est gratuite, ce qui contraste avec les revues telles que *Livres Hebdo* qui promeut les ouvrages moyennant une contribution monétaire de la part de l'éditeur. L'*Open Acces* n'est pas une solution envisageable pour les éditeurs scientifiques tels que les presses universitaires. En effet, même si certains auteurs pensent que cela peut favoriser l'achat de la version papier par les lecteurs, cela va à l'encontre de la politique des éditeurs qui « se situe

1. C'est le cas pour les plates-formes Revues.org, qui diffuse 338 revues et 22 collections de livres en *Open Acces*, et HAL SHS avec plus de 39 000 documents accessibles.

2. La rentabilité pour un éditeur scientifique ne s'entend pas en terme de bénéfice financier à l'instar de l'édition privée, mais de valorisation de la recherche. Le modèle économique public prend en compte les recettes des ventes, mais ce n'est pas sa priorité.

3. Nous pouvons mentionner Google Books pour les premières et Électre, la Bibliothèque nationale de France, *the British Library* pour les secondes.

entre une idéologie, celle du texte, et une nécessité, celle du profit » p. 19 [Nikitenko, Stockinger, 2001]. Le livre numérique débute son ascension dans le marché des livres et si, comme aux États-Unis, sa vente dépasse celle des livres papiers, le diffuser en accès gratuit ne favorisera pas le chiffre d'affaires des éditeurs.

Dans leur article *Modèles économiques d'un marché naissant : le livre numérique*, Françoise Benhamou et Olivia Guillon ont analysé l'impact du livre numérique dans l'environnement économique des éditeurs.

Les éditeurs traditionnels font migrer leurs collections vers le numérique où l'offre est le reflet du papier, avec des modèles commerciaux de type téléchargement qui n'occasionnent pas de pratiques de promotion distinctes entre la version papier et la version numérique. [Benhamou, Guillon, 2010]

Ce n'est pas le cas pour tous les éditeurs traditionnels, mais cela reflète bien la tendance des presses universitaires précédemment nommées pour lesquelles la vente de livres numériques s'entend par celle de versions PDF, sans une réelle mise en avant de ces nouveaux produits qui peuvent être diffusés de plusieurs manières.

Plusieurs modalités de vente de livres numériques existent : l'achat à l'unité, l'abonnement, la vente par chapitre, par page, la location, l'achat pérenne, l'achat d'un droit à un nombre limité de téléchargements, le pay per view, la vente de bouquets, etc. p. 13 [Benhamou, Guillon, 2010]

Le choix de la modalité de vente n'est pas anodin pour l'éditeur. En effet, face aux grands éditeurs privés, les éditeurs publics doivent désormais s'adapter dans cette vente de livres numériques afin de ne pas se laisser submerger. Si les maisons d'édition privées ont mis en place un prix de vente de la version numérique très inférieur à celui de la version papier et que l'éditeur privé conserve le même prix pour les deux versions, certains internautes pourraient refuser d'acheter le livre. Pour les éditeurs Numilog et Editis, le prix de vente du livre numérique, en 2012, est sensiblement le même que celui de l'ouvrage papier. L'Harmattan propose un PDF à hauteur de 70 % du prix du livre imprimé [Dacos, Mounier, 2010]. Ceci contraste avec le géant américain Amazon qui peut vendre les versions Mobi des livres imprimés jusqu'à quatre fois moins cher. Mais les lecteurs « isolés » ne sont pas les seuls à prendre en compte pour la diffusion des livres numériques. Lors de la conférence AFNOR/BnF, il a notamment été question des usages des livres numériques dans les bibliothèques universitaires. Ces institutions ont l'habitude d'acheter des abonnements à des bouquets de revues notamment pour proposer à

leurs usagers un accès illimité et entièrement gratuit à un important corpus de sources⁴. Afin de toucher le public étudiant, les presses universitaires devront peut-être mettre en œuvre une telle diffusion, notamment auprès d'institutions telles que des bibliothèques. Ce type de diffusion est d'ailleurs mis en place par des éditeurs d'Amérique du Nord tels qu'O'Reilly avec son bouquet *Safari Books Online*⁵. En France, c'est l'éditeur publie.net qui a développé des formules *via* L'Immatériel-fr avec un catalogue de près de 600 livres numériques⁶. En août 2012, près de trois cent éditeurs dans le monde ont choisi l'*Open Acces* comme mode de diffusion de leurs ouvrages et revues en passant par la plate-forme *OpenEdition* développée par le Cléo⁷.

La propriété des droits numériques doit être prise en compte. Elle peut d'ailleurs poser problème lorsque le fonds est ancien car les contrats ne prenaient pas en compte cette nouvelle forme de diffusion⁸. L'éditeur doit donc insérer une nouvelle clause dans son contrat pour l'exploitation du format numérique de l'ouvrage. Le Conseil supérieur de la Propriété Littéraire et Artistique, le Syndicat national de l'édition et le Conseil Permanent des Écrivains ont d'ailleurs « défini en 2012 les bases d'un accord pour adapter les règles du contrat d'édition à l'ère numérique », p. 43 [SNE, 2012]. Cet accord vise à introduire de nouvelles dispositions dans le Code de la Propriété Intellectuelle ainsi que la création d'un Code des usages numériques.

Avec cette variation des coûts se pose donc également la question du prix du livre numérique. Le prix unique du livre papier est régi en France par la loi Lang n° 81-766 du 10 août 1981 et assure que le livre sera vendu au même prix, quel que soit le diffuseur. Les éditeurs vont par conséquent devoir prendre en compte les coûts de production du livre numérique, mais également les plates-formes telles qu'Amazon qui vend les livres numériques à un prix très bas, afin de réussir à déterminer le bon prix pour vendre leurs ouvrages. De plus, le décret du 10 novembre 2011 sur la fixation du prix du livre numérique par l'éditeur implique

4. La plate-forme Cairn.info propose une trentaine de bouquets aux institutions.

<<http://www.cairn.info/services-aux-institutions.php>>

5. Plus de 23 000 ressources de multiples éditeurs sont ainsi consultables en ligne et en accès intégral.

<<http://www.safaribooksonline.com/>>

6. <<http://www.publie.net/fr/statique/espace-pro>>

<<http://librairie-pro.immatériel.fr/fr/statique/mode-d-emploi>>

7. <<http://www.openedition.org/>>

8. L'*opt-out* est une solution pour contourner le problème de recherche des ayants droit ; les ouvrages numérisés sont mis en ligne et il revient aux ayants droit d'intervenir s'ils sont contre cette diffusion numérique, p. 11 [Dacos, Mounier, 2010].

que l'éditeur peut faire varier le prix de vente selon l'offre et s'il modifie l'une des modalités de l'offre.

Cette production du livre numérique est techniquement en marche chez les Presses universitaires du Septentrion, mais il lui faut encore penser au nouveau modèle économique qu'il va falloir mettre en place pour assurer la diffusion ainsi que la vente de ses livres numériques. Appartenant à l'édition publique, le choix du modèle économique ne se base pas sur les mêmes critères que les éditeurs privés. Les Presses universitaires du Septentrion devront faire leur choix entre les modèles auteur-payeur et lecteur-payeur, le premier étant privilégié par les publications en *Open Acces*, c'est le second modèle qui est actuellement mis en place pour les ouvrages imprimés édités par les Presses universitaires du Septentrion.

5 – Facteur de changements pour l'éditeur

5.1- Évolution des rapports auteurs-éditeur

La chaîne éditoriale des Presses universitaires du Septentrion a donc été modifiée en mai 2012 et prend désormais en compte la génération d'ePub à partir de fichiers XML. Cela va entraîner une adaptation des notices aux auteurs pour la rédaction et pour l'édition¹.

Comme exemple, nous pouvons mentionner, dans la note aux auteurs pour la rédaction, la numérotation successive des illustrations. Celle-ci ne sera plus demandée car elle sera automatiquement réalisée lors de la transformation du fichier en XML.

Il sera demandé aux auteurs d'utiliser une police unicode, d'autant plus dans le cas où les ouvrages comportent des alphabets non latins tels que le grec ou l'arabe afin que ces caractères soient correctement et facilement retranscrits lors de la conversion en XML².

Les autorisations de reproduction de documents présents dans l'ouvrage doivent être acquises par l'auteur qui va devoir prendre en compte plusieurs éléments : la diffusion numérique ; le nombre d'exemplaires qui, pour la version numérique, est difficilement définissable étant donné le caractère indéfiniment reproductible du fichier ; l'aspect des illustrations qui sont en noir et blanc dans la version papier, mais qui seront en couleur dans la version numérique.

1. Disponibles en annexe et téléchargeables sur ces liens :

<<http://www.septentrion.com/html/WYSIWYGfiles/file/note%20aux%20auteurs%20REDACTION%20Septentrion%20sept%202010.pdf>>

<<http://www.septentrion.com/html/WYSIWYGfiles/file/note%20aux%20auteurs%20EDITION%20Septentrion%20sept%202010.pdf>>

2. L'unicode est un standard d'encodage des caractères pour l'échange de textes, quels que soient l'alphabet ou le logiciel utilisés. Certaines polices unicode sont comprises d'office dans les logiciels de traitement de textes comme Arial Unicode MS pour la suite Microsoft Office. D'autres sont téléchargeables gratuitement : Junicode ou Code2000 par exemple.

L'auteur a peut-être de nouvelles responsabilités, mais il n'a plus à se soucier de la mise en page, notamment pour celle de la version numérique qui peut être modifiée par le lecteur. C'est donc une des étapes de composition qui est amenée à changer : le second tour. Dans la chaîne traditionnelle, celui-ci a lieu lorsque les fichiers ont été rendus par l'auteur au premier tour et que les Presses universitaires du Septentrion ont finalisé la mise en page. La mise en page finale ne devra donc plus forcément être validée par l'auteur qui sera surtout présent au début de la composition de son livre pour relecture et corrections³.

En plus des modifications dans les notes aux auteurs, ceux-ci, sachant que leur ouvrage pourra être diffusé au format ePub, pourront développer leur texte d'une certaine manière et penser davantage aux usages de la version numérique différents de ceux de la version papier. Un auteur a d'ailleurs déjà pensé aux possibilités que lui offrait la version numérique pour l'ouvrage d'un des cours qu'il dispense. Grâce à cette diffusion sur le Web, l'auteur pourra également faire directement des liens sur le Web avec d'autres ouvrages dans le texte voire dans la bibliographie, ce qui améliorera la visibilité de son livre. Ces ajouts au livre numérique le qualifient alors de livre enrichi et le différencie bien du livre homothétique qui est l'exacte réplique de la version imprimée. Le modèle éditorial de Stéphanie Chevrier mentionne également « la possibilité de faire apparaître (sur la page même ou dans une fenêtre par exemple) des documents annexes, cartes géographiques, extraits des ouvrages cités en référence, etc », p. 135 [Soccavo, 2008]. De plus, avec la fonctionnalité de recherche proposée par les liseuses et logiciels de lecture de livres numériques, l'index basique devient inutile et il s'agirait pour les auteurs de développer un index intelligent qui, par exemple, ne répertorierait pas les noms, mais plutôt les idées. Les annexes du livre numérique seront donc spécifiques à ce support de diffusion.

La composition de l'ouvrage a été modifiée pour l'auteur avec le passage au pivot XML et à l'ePub, mais un autre point important sera également modifié : le contrat pour la diffusion. L'auteur sera également diffusé en version numérique, ce qui peut rebuter, notamment vis-à-vis de la protection de ces fichiers pour éviter la copie privée entre lecteurs. Le contrat entre l'auteur et l'éditeur devra être modifié. Selon l'article L 131-3 du code de la propriété intellectuelle,

la transmission des droits de l'auteur est subordonnée à la condition que chacun des droits cédés fasse l'objet d'une mention distincte dans l'acte de cession et que le

3. Les nouvelles étapes de composition d'un ouvrage avec la chaîne d'édition structurée AEDRES-PuC-OpenEdition sont proposées en annexe.

domaine d'exploitation des droits cédés soit délimité quant à son étendue et à sa destination, quant au lieu et quant à la durée. p. 10 [Dacos, Mounier, 2010]

Pour Christian Robin, l'une des clauses à remettre en cause est également la rémunération de l'auteur. En effet, comme nous l'avons vu, les coûts de production ont été modifiés, d'où la question de cet auteur.

Un auteur est-il rémunéré au même taux que pour un livre imprimé ou doit-on tenir compte d'une nouvelle répartition liée à la transformation du processus d'édition et de mise en marché ? p. 121 [Robin, 2011]

Cette question de la rémunération des auteurs pour les livres numériques est également soulevée par Andy Richardson. Le livre numérique engendre un nouveau modèle économique dans lequel les droits d'auteurs sont remis en question étant donné le nombre croissant des canaux de ventes. Les éditeurs doivent trouver le moyen de répertorier toutes les ventes de livres numériques des plates-formes où ils sont présents pour calculer correctement et rapidement la rémunération des auteurs. Ceci au risque de voir les auteurs s'auto-éditer ou passer par Amazon qui précise le montant des *royalties* [Richardson, 2012].

Dans le même contexte aux Presses universitaires du Septentrion se pose également la question de l'aide à la publication. Cette aide versée par l'auteur, son centre de recherche ou une institution est d'un montant de 3 000 € par titre publié.

La somme demandée correspond à la part que tout ouvrage publié prend dans les frais généraux des PU du Septentrion. La livraison d'un ouvrage sous la forme d'un fichier terminé, bon pour l'impression, et mis en page selon la feuille de style et au gabarit de la collection correspondante peut valoir, pour partie, subvention.

<<http://www.septentrion.com/fr/publiez/>>

Les relations entre auteurs et éditeur vont donc être modifiées, autant vis-à-vis de la composition de l'ouvrage que des termes contractuels de sa diffusion.

5.2 – L'adaptation des distributeurs à la vente de livres numériques

L'un des rôles de l'éditeur est de gérer la vente d'ouvrages par le choix de distributeurs compétents et de diffuseurs en lien avec son domaine. Les Presses universitaires du Septentrion assurent la vente directe et font également appel à la Sodis qui est leur distributeur. Mais avec l'arrivée prochaine du livre numérique sur le marché, il faut que chacun puisse en proposer la vente aux internautes et informer correctement les métadonnées des ouvrages pour en assurer la diffusion sur le Web. Nous retrouvons ici l'aspect essentiel de l'interopérabilité des données pour en favoriser le transfert entre plates-formes. En août 2012, les Presses universitaires du

Septentrion passent par leur site Internet pour la diffusion des métadonnées. Leur présence sur Google Livres permet de diffuser les versions numériques des ouvrages sur les autres plates-formes telles que le LCDPU, le comptoir des presses d'universités qui est un catalogue commun aux presses universitaires⁴.

Christian Robin fait mention de l'importance du nombre de titres présents dans les catalogues comme facteur de réussite des distributeurs de livres numériques [Robin, 2011]. Selon lui, cette affluence de titres serait pour le lecteur signe d'exhaustivité et cela l'amènerait à rester fidèle au site. Les Presses universitaires du Septentrion qui gèrent la vente d'ouvrages imprimés sur leur site vont donc pouvoir intégrer de tels fichiers, après avoir défini les termes contractuels de la diffusion numérique, et mettre en valeur la vente de livres numériques. Mais le site et la Sodis ne sont pas les seuls vecteurs de vente de cet éditeur, il y a également beaucoup de librairies. Un point est d'ailleurs souligné sur le portail IDBOOX⁵ à propos de la visibilité des librairies sur le Web. Selon l'article, une librairie peut-être un grand organisme de ventes papiers, mais si elle n'est pas développée sur Internet, sa vente de livres numériques risque d'être compromise. Ceci est corroboré par Pierre Mounier qui pense que « les librairies ont très mal pris le tournant du numérique »⁶. Les librairies vont donc devoir s'adapter à ce nouveau format de diffusion, quitte pour certaines à vendre également les supports dédiés, donc des liseuses ou à offrir un nouveau service pour les impressions à la demande.

Certains éditeurs ont fait le choix, pour la vente de leurs livres numériques, de ne pas passer par des distributeurs traditionnels, mais de rentrer directement en contact avec des plates-formes de ventes telles qu'iBookstore d'Apple. Ainsi, ils économisent la commission des distributeurs. IBookstore protège d'office les ePub qui lui sont transmis en leur appliquant son propre DRM, ce qui permet un contrôle de leur diffusion. Mais Adobe oblige du même coup les distributeurs à payer un forfait qui peut atteindre plusieurs dizaines de milliers d'euros pour appliquer ces DRM sur les titres de leur catalogue.

4. Vous trouverez en annexe le schéma organisationnel 2012 des Presses universitaires du Septentrion dans lequel le schéma de diffusion-distribution est développé.

5. Le portail IDBOOX traite de « l'actualité du livre numérique en France et à l'étranger ». Le lien suivant pointe sur l'article *France : Les ebooks devraient représenter 6% du marché du livre en 2015*. <<http://www.idboox.com/economie-du-livre/france-les-ebooks-devraient-representer-6-du-marche-du-livre-en-2015/>>

6. Propos recueillis lors de la réunion de l'AEDRES sur l'édition numérique du 18 juin 2012.

En mai 2008, les Presses universitaires du Septentrion ont signé le programme Google Livres qui rend possible le feuilletage de la version PDF des ouvrages à hauteur de 20 % au total. Le 18 juillet 2012, Google a lancé Google Play, sa plateforme de vente de livres numériques, d'applications et de location de films⁷. C'est une bonne alternative pour les éditeurs désireux de rester en accord avec Google, mais sans proposer l'*Open Acces* intégral. Cependant, Google ne met pas en place une sélection éditoriale. Les livres scientifiques publiés par de grands éditeurs peuvent ainsi se retrouver à côté d'ouvrages n'ayant pas fait l'objet d'une sélection éditoriale ou auto édités. Face à cette offre hétérogène, l'internaute peut alors décider de se rendre sur un site de librairie en ligne pour trouver des contenus avec une réelle expertise scientifique. L'éditeur a donc tout intérêt à varier ses plates-formes de diffusion généralistes pour être visible par le plus grand nombre d'internautes, et professionnelles pour montrer la qualité de ses ouvrages.

Mais les liens entre éditeur et plate-forme de diffusion ne sont parfois pas si simples. Prenons l'exemple de la maison d'édition Hachette qui avait acheté la librairie en ligne de livres numériques Numilog en mai 2008. Le but était d'en faire « la plate-forme commune de l'édition française » en proposant des services aux éditeurs et en étant en relation avec des distributeurs⁸. En avril 2012, Hachette a dû rendre son indépendance à Numilog car les autres éditeurs ne souhaitaient pas être distribués sur une plate-forme détenue par une maison d'édition.

Les plates-formes de diffusion du livre numérique se multiplient, autant pour les ouvrages provenant d'éditeurs professionnels que de particuliers. La plate-forme Smashwords en est d'ailleurs un exemple⁹. Il s'agit, selon le site, du plus grand distributeur au monde d'ouvrages auto édités. Lancé en 2008, son catalogue contient en 2012 près de 140 000 titres. Les auteurs deviennent leur propre éditeur et distributeur sur cette plate-forme où chacun peut créer son compte et diffuser son ou ses livres gratuitement ou non. L'internaute a donc le choix entre des librairies professionnelles en ligne avec des ouvrages de maisons d'édition et des plates-

7. Accessible *via* le lien suivant <<https://play.google.com/store/books>>. Cette « librairie numérique francophone » réunit plusieurs éditeurs tels que Hachette, Editis, Gallimard et Média participations. Elle souhaite concurrencer Amazon et Apple et a été lancée dans plusieurs pays européens tels que l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne et l'Espagne [*Le Monde*, 2012]. Google Play Books est également présent aux États-Unis, au Canada et en Australie.

8. Cet exemple est basé sur l'article *Hachette revend Numilog, qui retrouve son indépendance*, paru sur le blog ActuaLitté <<http://www.actualitte.com/economie/hachette-revend-numilog-qui-retrouve-son-independance-33530.htm>>

9. <<https://www.smashwords.com/>>

formes sans sélection des ouvrages d'auteurs anonymes. Aux États-Unis, la polémique de l'utilité des maisons d'édition et des distributeurs est d'ailleurs lancée et certains auteurs prônent de telles plates-formes d'auto-édition et de diffusion, notamment vis-à-vis de leurs droits financiers¹⁰.

Les Presses universitaires du Septentrion éditent des livres ayant une valeur scientifique et doivent, notamment par leur distribution, mettre en avant cette qualité des ouvrages face aux plates-formes d'auto-édition qui se développent de plus en plus. Le schéma traditionnel du marché du livre papier¹¹ est d'ailleurs remis en cause par le livre numérique. Les éditeurs ne passent plus par des distributeurs pour stocker et approvisionner les points de vente étant donné que les fichiers circulent sur le Web. Les distributeurs ne sont donc pas reliés aux diffuseurs pour les livres numériques et comme nous l'avons vu, certains éditeurs ne passent plus par des diffuseurs, mais se mettent directement en lien avec librairies en ligne et autres plates-formes de diffusion, voire gèrent directement la vente depuis leur propre site Web.

5.3 – Adaptation de l'éditeur aux lecteurs

L'éditeur doit également se soucier des pratiques des lecteurs, autant pour la composition de ses livres numériques que pour leur diffusion. Comme nous l'avons remarqué plus tôt, différents types de ventes sont proposés sur le marché des livres numériques. L'éditeur a donc tout intérêt à sélectionner la modalité de vente qui correspond aux habitudes de ses lecteurs, tout en gardant un modèle basé sur le profit.

Avec le livre numérique, le lecteur devient actif. Il peut enrichir l'ouvrage directement ou le commenter sur des réseaux sociaux avec d'autres lecteurs. L'éditeur doit prendre en compte cette participation du lecteur et favoriser les commentaires, notamment sur son site, car c'est également de cette manière que les autres internautes vont être intéressés par l'ouvrage et l'acheter. Sur les sites des Presses universitaires du Septentrion, le lecteur a la possibilité de s'inscrire à une liste de diffusion thématique afin d'être mis au courant des nouveautés. Ce service permet de fidéliser les lecteurs en gardant contact avec eux. Cet éditeur a également

10. Dans cet article, M. Konrad, auteur auto-édité réputé, explique ses choix pour l'auto-édition, en réaction au point de vue d'Hachette. <<http://www.actualitte.com/societe/l-edition-traditionnelle-est-elle-encore-viable-face-a-l-autoedition-35835.htm>>

11. Auteur - éditeur – diffuseur – distributeur – librairie/bibliothèque – lecteur.

décidé, en septembre 2011, de créer sa page sur le réseau social Facebook¹². Depuis, les argumentaires présentant les nouveautés y sont mis en ligne ainsi que des ressources liées au livre. Les Presses universitaires du Septentrion rentrent donc dans la sphère privée de ses lecteurs et établissent une relation privilégiée avec ces derniers grâce à sa présence sur ce réseau social. Les commentaires des lecteurs sont importants pour la notoriété du livre et selon Lorenzo Soccavo,

Demain chaque e-book pourra ainsi être enrichi d'une table des commentaires, exactement sur le modèle classique des tables des matières, index, glossaires, etc.
p. 134 [Soccavo, 2008]

Ceci est dû au Web 2.0 où l'interaction prédomine et où les relations entre auteurs et lecteurs permettront des « Works in progress » comme le suggère M. Soccavo. Les lecteurs pourront donc être de plus en plus impliqués dans l'édition des livres numériques, ce qui doit pousser les éditeurs à faire le lien avec leur lectorat et à lui donner de nouvelles responsabilités comme celles concernant la diffusion.

Ainsi, MM. Dacos et Mounier mentionnent les blogs de lecteurs pour la promotion des ouvrages.

La pratique de l'envoi d'ouvrages à des blogueurs en service de presse est désormais généralisée et fait éventuellement l'objet d'une organisation collective et événementielle avec des communautés constituées de blogueurs. p. 103 [Dacos, Mounier, 2010]

En effet, certains blogueurs peuvent être très influents et « pousser » les autres internautes, ses *followers* comme on dit sur Twitter, à l'achat ou non d'un produit. Cette « expertise » de l'ouvrage par un lecteur est un autre moyen de rentrer en confiance avec le lectorat car cela montre que leur avis est important pour l'éditeur. De plus, cette implication du lectorat permet de le fidéliser. Pour Charlotte Nikitenko,

Cette écoute du lecteur est un privilège qui tend à désacraliser la lecture et partant, à la promouvoir de façon plus large. p. 34 [Nikitenko, Stockinger, 2001]

Mais cette promotion autour des livres ne peut se faire correctement que si les ouvrages sont bien accessibles sur le Web. Les livres numériques ne sont connus sur le Web que grâce à leurs métadonnées et aux articles qui y font référence. Par conséquent, il est important pour les éditeurs que des internautes, qu'ils soient

12. Retrouvez la page Facebook des Presses universitaires du Septentrion à cette adresse :
<<http://www.facebook.com/pages/Presses-Universitaires-du-Septentrion/249561455086982>>

nombreux et/ou réputés, parlent de ces ouvrages pour les diffuser au maximum. Cette dématérialisation du livre peut d'ailleurs être un facteur d'augmentation du nombre de lecteurs qui ne lisaient pas de livres imprimés, mais qui, grâce à leur *smartphone* ou leur ordinateur, se sont mis à lire des textes sur des sites web puis des ouvrages.

Afin de ne pas perdre des lecteurs habitués à la version papier, les éditeurs peuvent également montrer quel est l'intérêt de la version numérique sur la version papier. Les usages ne sont pas les mêmes entre ces formes de diffusion et l'éditeur peut attirer l'attention des lecteurs sur les changements des finalités de la version numérique. L'un des atouts du livre numérique est l'interactivité qu'il permet dans l'ouvrage lui-même et avec le Web. Sur un livre faisant référence à de nombreuses sources, le lecteur pourra cliquer sur les liens pour les analyser de plus près. Un livre d'art permettra l'agrandissement des images pour montrer au lecteur des détails qu'il n'aurait pas vu sur la version papier.

Les *Digital Rights Management* seront à prendre en compte pour la protection des fichiers ePub. Ces DRM sont d'ailleurs au centre de débats selon lesquels ils empêchent des usages comme le prêt entre lecteurs. Il faut noter que les DRM ne sont pas supportés par toutes les liseuses et un lecteur qui achète un ePub avec DRM sur l'iBookstore ne pourra pas le lire sur la liseuse Reader de Sony, bien que celle-ci supporte ce format. Pierre Mounier considère également les DRM comme des instruments de lutte contre les usages car ils interdisent le partage¹³.

En dotant le fichier d'un verrou, ils fournissent un service plus complexe et limité que l'offre de contenus piratés. Par ailleurs, ils mettent en place une relation de méfiance avec leur lectorat. p. 77 [Dacos, Mounier, 2010]

Face à cette barrière, les lecteurs ont d'ailleurs trouvé le moyen de supprimer les DRM d'un livre numérique et ils le font savoir sur le Web. Les internautes voient donc d'un mauvais œil les ePub avec DRM, préférant le libre accès, ce qui ne va pas forcément dans le sens des éditeurs.

Les Presses universitaires du Septentrion ont donc déjà mis en place une relation avec ses lecteurs, par le biais de leur page Facebook ou par la possibilité de laisser des commentaires sur le site de l'éditeur. Cependant, les modalités d'accès ainsi que la protection des livres numériques restent encore à définir.

13. Propos de la journée de travail AEDRES sur l'édition numérique du 18 juin 2012. Sur la plateforme *Open Edition Books* développée par le Cléo, les livres diffusés en ligne n'auront d'ailleurs pas de DRM.

6.1 – Perspectives du livre numérique dans l'édition professionnelle, universitaire et de recherche

Le groupe de travail consacré au livre numérique au sein du GFII a mis en ligne en mars 2012 le livre blanc *L'ebook dans l'EPUR* qui regroupe les recommandations, réflexions et retours d'expériences de ses membres, acteurs dans le marché de l'information et de la connaissance¹. L'EPUR est composée de l'édition universitaire-recherche et de l'édition professionnelle, la première visant la diffusion des résultats de la recherche à un public académique, la seconde la « diffusion des informations spécialisées auprès des professionnels » [GFII, 2012]. Nous nous baserons sur cet ouvrage pour annoncer quelques perspectives sur la situation du livre numérique dans l'EPUR, l'édition professionnelle, universitaire et de recherche.

En 2011, la part du numérique dans les ventes de l'édition scientifique de recherche est supérieure à celle du papier, notamment grâce aux abonnements des revues en ligne. Ceci n'est pas encore le cas pour l'édition universitaire et professionnelle mais selon le rapport du GFII, cette part du numérique est amenée à augmenter, notamment avec le développement de la production de livres numériques dans ces secteurs. Mais pour l'instant et pendant encore quelques années, les livres numériques vont cohabiter avec les livres imprimés et tous deux sont actuellement fortement liés. Deux exemples sont donnés par le GFII ; dans le premier, un livre numérique qui se vendait peu lors de sa mise sur le marché a vu ses ventes multipliées dès lors que la version papier a été publiée ; le second cas fait part d'une librairie traditionnelle de livres papiers remplacée par une librairie en ligne qui a ainsi développé la visibilité des ouvrages et amené une forte croissance du volume de vente de livres imprimés. Ces deux exemples corroborent l'importance pour les

1. Vous pouvez télécharger cet ouvrage en format ePub, PDF et Mobi à cette adresse :
<<http://www.gfii.fr/fr/document/l-ebook-dans-l-epur-le-livre-numerique-dans-l-edition-professionnelle-universitaire-et-de-recherche>>

éditeurs scientifiques de garder les deux versions du livre qui seront difficilement dissociables pendant une certaine durée, tout au moins le temps que le marché du livre numérique se soit correctement implanté en France et que les usages de cette nouvelle forme de diffusion soient ancrés chez les lecteurs. Ces lecteurs qui joueront un rôle important dans l'édition d'ouvrages scientifiques par leurs commentaires et les données « user generated » qu'ils marquent sur les livres tels que le nombre de téléchargements, les passages lus ou les plus téléchargés.

Les modes de diffusion des livres numériques tendent à se diversifier pour l'EPUR. En effet, les éditeurs peuvent actuellement décider de créer leur site pour vendre directement leurs ouvrages ou passer par des plates-formes à accès payant ou gratuit et ayant déjà fait leurs preuves dans la diffusion de revues. En effet, la plateforme de publication en SHS Cairn.info propose en accès payant des revues, mais également 1 925 ouvrages en août 2012². De même, Revues.org met à disposition des internautes 22 collections de livres³ et son programme 15 000 livres d'*Open Edition Books* pourrait d'ailleurs amener des éditeurs scientifiques à y diffuser leurs livres numériques. Les plates-formes thématiques de diffusion de revues s'ouvrent désormais aux livres, ce qui peut être pour les éditeurs une manière de garder un lectorat spécialisé.

Malgré cet engouement pour le livre, qu'il soit imprimé ou numérique, le GFII a cependant mis en avant la place du livre scientifique qui, selon certains auteurs et ce jusque 2011, était amené à disparaître. En effet, jugé trop long à lire et à écrire pour les chercheurs qui n'ont pas beaucoup de disponibilité, il pourrait être dépassé par les articles de revues en ligne grâce à leur aspect court et régulièrement mis à jour. Mais les équipes de recherche et institutions françaises étant basées sur la pluridisciplinarité, cela implique pour les futurs chercheurs une formation « aux concepts, méthodes, pensées d'autres disciplines et donc à l'usage de livres, plus pédagogiques, que des articles » [GFII, 2012]. De plus, l'éditeur américain Thomson Reuters va lancer le *Book citation Index* pour répertorier les citations des ouvrages entre eux et montrer ainsi le « facteur d'impact » de chaque ouvrage. Ceci pourrait pousser les auteurs à écrire des livres plutôt que des articles afin d'améliorer leur présence et leur notoriété sur le Web. Tout d'abord destiné aux ouvrages en langue anglaise, cet index nous amène à évoquer le cas de l'édition scientifique en langue

2. Tous les ouvrages diffusés par Cairn.info sont accessibles *via* ce lien :
<<http://www.cairn.info/ouvrages.php>>

3. La liste des éditeurs permet à chacun de développer sa propre plate-forme où les livres numériques sont diffusés. <<http://www.openedition.org/5862>>

française qui risque peu à peu de se transformer pour privilégier les ouvrages en langue anglaise plus utilisée pour la communication scientifique et comme c'est le cas dans le secteur Sciences, Techniques et Médecine.

Sans ouvrages électroniques nativement français, Sans édition, il n'y aura plus d'école de pensée française en SHS car la langue structure et façonne la pensée et le discours. [GFII, 2012]

C'est donc la langue française qui doit être protégée avec l'arrivée du livre numérique dans l'édition scientifique, plus particulièrement dans les ouvrages de Sciences Humaines et Sociales où l'anglais n'est pas encore prédominant.

En mars 2012, la situation n'a pas encore été clarifiée concernant le prix même du livre numérique, bien que son prix de vente soit légalement fixé par l'éditeur en vertu du décret du 10 novembre 2011. À l'inverse de la loi Lang sur le prix unique du livre imprimé, l'éditeur peut décider de modifier ses tarifs de vente selon l'offre qu'il propose, sur support ou en streaming, durée d'accès au fichier, et selon les usages, individuel ou collectif. Lié au prix du livre, ce sont donc également les modalités de vente qu'il faut prendre en compte, notamment les ventes aux institutions qui passent actuellement par des abonnements pour l'accès aux revues en ligne. Le GFII privilégie une pluralité des services et des modes d'accès et de tarifs, notamment pour satisfaire les différents types d'utilisateurs. Mais même si le livre scientifique est présent sur le marché, tous les éditeurs publics de l'EPUR ne sont pas encore à même de produire ou de vendre des livres numériques, cette mise en place d'une nouvelle chaîne du livre nécessitant du temps, de l'argent et de l'engagement. Certains acteurs de l'EPUR pourront d'ailleurs se mettre en lien avec des entreprises spécialisées pour développer de tels contenus numériques, comme certains éditeurs scientifiques l'ont déjà fait. Les droits des auteurs sur leurs livres numériques ainsi que les taux de TVA à appliquer entre les différents états voisins sont également à définir⁴ et le GFII va mener des travaux sur ces sujets pour aider au bon développement de l'EPUR dans l'édition et la diffusion électronique.

Après avoir légalisé les éléments de diffusion du livre numérique tels que nous les avons vus, l'édition professionnelle, universitaire et de recherche est donc lancée pour améliorer ses ventes de livres numériques et de livres papiers dans les années à

4. La France applique, depuis le 1^{er} janvier 2012, le même taux réduit de TVA sur les livres imprimés et numériques, ce qui est mal perçu par la Commission Européenne en vertu des règles communautaires de la TVA et peut entraîner la France dans une procédure de recours en manquement [SNE, 2012].

venir. Le *e-learning*⁵ amène d'ailleurs les éditeurs universitaires et professionnels à développer leurs ouvrages sous version numérique

6.2 – Les missions des éditeurs privés et publics

Selon le rapport du GFII, *L'ebook dans l'EPUR*, le secteur de l'EPUR se distingue de l'édition générale, notamment parce que le premier participe à la diffusion des savoirs scientifiques pour un public spécialisé constitué de chercheurs, de professionnels, voire d'étudiants. Cependant, ce n'est pas la seule différence.

Nous souhaitons souligner dans cet ouvrage la spécificité du secteur de l'EPUR par rapport à l'édition générale. En effet, sur nombre de points clés, l'EPUR n'obéit pas aux mêmes mécanismes et diffère de cette dernière en termes de modèles économiques, offre de services, répartition de la valeur dans la chaîne de l'information, ou encore pratiques d'achats et usages des publications. [GFII, 2012]

Cet ouvrage va donc nous permettre de souligner quelques différences entre l'édition privée et l'EPUR.

Les éditeurs publics ont une mission d'intérêt public et les éditeurs privés se basent sur leur activité économique. Les premiers se basent donc sur une économie du savoir pour la valorisation des connaissances alors que les seconds privilégient une économie de la création basée sur la créativité et la propriété intellectuelle. La valeur d'un livre d'EPUR tient donc plus à son caractère de nouveauté dans le monde scientifique, ce qui favorise l'évaluation de l'auteur par ses pairs. Les éditeurs privés publient des ouvrages d'une grande vulgarisation scientifique afin de cibler un lectorat très large, faire un grand nombre de ventes et ainsi, assurer leur viabilité économique.

Les presses universitaires listées précédemment proposent en général les versions PDF des ouvrages, donc des livres homothétiques, dans leur catégorie livres numériques. Par conséquent, elles ne développent pas beaucoup l'aspect livre enrichi que l'on retrouve chez les éditeurs privés. Pourtant, ce sont les travaux universitaires qui ont fait avancer l'édition du livre numérique, à l'instar des Presses universitaires de Caen. L'exemple du catalogue de cet éditeur montre d'ailleurs cette ambiguïté. Première presse universitaire française à développer une chaîne d'édition du livre numérique, cet éditeur ne propose pourtant que quatre revues et trois livres au format numérique. La chaîne d'édition est donc correctement mise en place, mais le

5. Méthode d'apprentissage à distance en ligne.

format de livre numérique au sein de l'édition scientifique n'est encore assez ancré dans les usages, ce qui entraîne une production très faible de ces fichiers.

L'interopérabilité des données et la standardisation des formats mises en place dans l'édition scientifique assurent la liberté du lecteur vis-à-vis de l'achat du livre numérique ou de la liseuse et permet aux éditeurs et plates-formes de cohabiter. Cette normalisation n'est pas aussi présente dans le marché de l'édition privée dont certains acteurs n'hésitent pas à développer leur format, voire leur propre liseuse. C'est le cas d'Amazon, entreprise spécialisée dans le commerce électronique, notamment de livres, qui a développé le format Mobi pour sa liseuse Kindle.

Dans l'édition publique et d'un point de vue économique, le partage de la valeur d'un livre s'oppose à celui d'une revue, notamment au niveau de la rémunération des auteurs. Dans l'édition scientifique de revues numériques, les auteurs ne sont pas rémunérés, plus particulièrement dans le cadre de ventes de bouquets par une plate-forme, donc dans un système *B to B*⁶. Ce qui n'est pas le cas dans l'édition scientifique de livres papiers où les auteurs sont rémunérés, comme dans l'édition privée.

Les pratiques d'achats des lecteurs diffèrent également. Dans l'édition privée, le modèle *B to C* est très fréquent, le consommateur étant un acheteur individuel qui achète pour son usage personnel des titres à télécharger ou à consulter en ligne. Dans l'EPUR, nous ne parlons pas d'achat individuel, mais d'achat groupé car ce sont plus souvent des institutions qui vont acquérir des droits d'accès aux ressources pour en permettre l'accès à leurs usagers, ce qui correspond à un modèle *B to B*. Les catalogues en ligne des bibliothèques sont d'ailleurs prioritairement utilisés comme mode d'accès à l'information par le milieu des universitaires, des chercheurs et des professionnels, ceux-ci connaissant la constitution du fonds et sachant s'orienter facilement grâce à la rigueur des notices bibliographiques [Tessier, 2008]. Le grand public aura plutôt tendance à questionner son moteur de recherche préféré pour y trouver une information abondante, d'une qualité pas toujours assurée et beaucoup moins normalisée. L'EPUR favorise l'interopérabilité de ses données pour être diffusé sur le Web et faciliter leur accessibilité dans les catalogues de références bibliographiques.

6. *Business to Business*, les contrats se passent d'entreprises en entreprises, de l'éditeur aux plates-formes, des plates-formes aux institutions pour diffuser et/ou vendre les livres, moyennant un droit d'accès aux titres. Dans le système *B to C*, *Business to Consumer*, l'éditeur est directement en lien avec l'acheteur.

Les ressources de l'EPUR sont acquises pour un lectorat spécialisé dont les usages diffèrent de ceux du lectorat généraliste de l'édition privée. Le lectorat scientifique est d'ailleurs composé de plusieurs types d'utilisateurs aux besoins précis, selon leur statut ou leur discipline⁷. Ainsi, le lectorat professionnel souhaitera de la « mobilité, un accès rapide aux articles de références, des illustrations fixes ou animées pour illustrer des cas pratiques ». Pour les étudiants, l'accès simultané aux ouvrages par plusieurs utilisateurs et la facilité de trouver un article, idéalement en ligne sont des critères importants. Les étudiants chercheurs voudraient « Effectuer des recherches exhaustives sur un sujet, établir des états de l'art ». Quant aux enseignants chercheurs, leurs usages sont également diversifiés tout en étant très spécifiques.

- Effectuer des recherches d'informations profondes et exhaustives ;
- Effectuer une veille permanente et personnalisée sur la production académique dans leur discipline ;
- Disposer d'une couverture mondiale et multilingue des références dans leur champ de recherche ;
- Disposer d'un service personnalisé d'accès ;

Chapitre 5, [GFII, 2012]

Face à cette diversification du lectorat spécialisé et réduit, les « niches », les éditeurs publient de plus en plus de livres hautement spécialisés. Les livres scientifiques doivent par conséquent être édités selon des critères stricts au niveau des utilisateurs. L'édition privée est également composée de nombreuses thématiques et d'utilisateurs très variés, mais n'ayant pas ce même but de diffusion et valorisation de la recherche, elle ne développe pas les mêmes modalités d'accès et fonctionnalités du livre numérique, quitte à en faire des applications afin de donner une mise en page spécifique au texte.

7. Nous n'évoquerons ici que les usages principaux des différents statuts présentés dans le livre blanc. Pour vous informer sur les usages selon les disciplines ou les ouvrages, reportez-vous au chapitre 5 du livre, « Des besoins différents suivant les disciplines » et « Des besoins différents suivant les types d'ouvrages consultés », [GFII, 2012].

Conclusion

La production de livres numériques dans l'édition scientifique est lancée en 2011 dans de nombreuses presses universitaires françaises. Celles-ci ayant bénéficié des avancées des Presses universitaires de Caen, elles doivent désormais faire évoluer leur politique éditoriale, tant au niveau de la vente des livres que de la relation avec les différents acteurs de la chaîne, qu'ils soient traditionnels ou nouveaux venus. Ceci nécessitera d'autres journées de travail et conférences entre les différents organismes développant conjointement ces points au niveau national.

Les Presses universitaires du Septentrion ont débuté la publication numérique en prenant en compte l'interopérabilité des données qu'elles éditent, que ce soit au niveau des métadonnées des ouvrages que des fichiers qui composent ces derniers. Cette reconversion numérique a engendré une réflexion sur l'identité graphique de l'éditeur face à la mondialisation des ouvrages et va l'amener à revoir ses relations avec l'autorat et le lectorat qui ont de plus en plus de contacts entre eux et avec l'éditeur *via* le Web 2.0.

La nouvelle chaîne éditoriale amène également des changements au niveau même de la définition du livre et de la valeur qu'il peut prendre grâce à sa diffusion sur le Web.

la transformation des documents analogiques en documents numériques n'est qu'une étape mineure du travail d'édition numérique. La valeur du document numérique réside dans d'autres dimensions que sa seule existence. L'édition numérique est un processus de création de valeur permettant des usages nouveaux, qui passent par la mise en place d'une nouvelle donne documentaire et la mise en œuvre de fonctionnalités spécifiques. p. 57-58 [Dacos, Mounier, 2010]

En 2012, le livre numérique est un complément du livre imprimé en développant de nouvelles fonctionnalités propres à sa diffusion et aux usages qu'elle engendre. Dans quelques années, ce sera peut-être l'inverse. De fait, le livre doit être pensé différemment selon les éditeurs publics et privés, ceux-ci se basant sur leur activité économique et pas sur la diffusion des connaissances.

Le marché du livre numérique entame une période de croissance chez tous les éditeurs, publics comme privés. Comme l'a souligné le GFII, la vente de livres scientifiques va progresser avec les années et le SNE annonce déjà que les revenus de l'édition numérique sont en hausse de 7,2 % entre 2010 et 2011 [SNE, 2012]. Dans ce marché en progression, il est d'ailleurs possible que les modalités d'accès soient aussi variées que pour les revues. Ceci permettrait de toucher l'ensemble des usagers, mais ce paysage de modèles économiques dans l'édition scientifique risque de creuser les différences dans cette même édition et avec le secteur privé. En août 2012, l'accès payant aux ressources numériques et privilégié et l'*open access* est encore rare, mais favorable à la diffusion des savoirs qui est un des objectifs de l'édition scientifique française. De plus, les usages du livre numérique ne sont pas encore fixés et sont considérés comme « mouvants » dans les établissements supérieurs.

Les usagers ne font pas la distinction entre les différents types de ressources, articles, revues, chapitres d'un ouvrage, qu'ils considèrent tous comme des documents électroniques. Avec le livre numérique, la lecture est de plus en plus fractionnée et l'achat de chapitres de livres étant possible, les internautes le lisent comme un article. Ceci remet d'ailleurs en cause le concept de l'unicité du livre vers un livre modulaire recomposable à la demande. Selon le GFII, certaines plates-formes ne font pas la différence entre les ventes de revues et de livres numériques. Pourtant, l'édition scientifique fait bien la différence entre la publication d'un article et d'un ouvrage, notamment au niveau des auteurs. Cette indifférenciation entre revue et ouvrage ne va donc pas dans l'intérêt des éditeurs de livres scientifiques. De plus Robert Darnton a fait mention que fin des années 2000, les modalités d'accès aux revues étaient si chères que les bibliothèques universitaires américaines faisaient l'impasse sur l'achat de monographies, celles-ci ne représentant plus que 20 % du budget alloué [Darnton, 1999]. Selon l'auteur, ces phénomènes mettent en péril le principe même de monographie. De même, le livre numérique va modifier les critères d'évaluation de la recherche, comme par exemple avec le label EDES développé par la BSN, qui sera bénéfique pour les centres de recherche et les publications de leurs chercheurs et enseignants chercheurs.

La mutation du livre papier au livre numérique peut être comparée à celle de « Gutenberg ». Une transformation technique capitale pour la lecture mais également pour l'auteur. Pierre Mounier développe cette double révolution dans un article n'ayant rencontré qu'un faible écho à sa publication en 2010.

Sa première révolution est celle du passage du statique au dynamique. Le livre imprimé est en effet un objet inerte, dont la forme est fixée et immuable.. [...] La deuxième révolution du livre numérique est celle de sa socialisation. [Mounier, 2010]

Bibliographie

Ouvrages

- [Bon, 2011], Bon François. *Après le livre*. Paris : Éditions du Seuil, 2011, 286 p.
ISBN 978-2-02-105534-4
- [Chaudoye, 2010], Chaudoye Geneviève. *Graphisme & édition*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 2010, 160 p.
ISBN 978-2-7654-0978-6
- [Dacos, Mounier, 2010], Dacos Marin, Mounier Pierre. *L'édition électronique*. Paris : Éditions La Découverte, 2010, 126 p.
ISBN 978-2-7071-5729-4
- [Drigny, 2008], Drigny Benoît. « L'externalisation de la fonction éditoriale », in *La publication scientifique, analyses et perspectives*, sous la direction de Joachim Schöpfel. Paris : Lavoisier, Hermes, 2008, p. 291-297.
ISBN 978-2-7462-1846-8
- [Jéhanno, 2000], Jéhanno Emmanuelle. *Enquête sur la filière du livre numérique*. Paris : Éditions 00h00, 2000, 120 p.
ISBN 2-7454-1722-3
- [Nikitenko, Stockinger, 2001], Nikitenko Charlotte, Stockinger Peter. *La publication en ligne*. Paris : HERMES Science Publications, 2001, 224 p.
ISBN 978-2-7462-0201-6
- [Prost, 2011], Prost Bernard. *XML pour l'édition. Structurer. Saisir. Publier*. Paris : Éditions Eyrolles, 2011, 218 p.
ISBN 978-2-212-12657-0
- [Robin, 2011], Robin Christian. *Les livres dans l'univers numérique*. Paris : La documentation Française, 2011, 168 p.
ISBN 330-3-331-95339-5
- [Soccavo, 2008], Socavo Lorenzo. *Gutenberg 2.0 : le futur du livre*. Paris : M21 Éditions, 2008, 224 p.
ISBN 2-916260-12-9
- [SNE, 2012] Syndicat National de l'Édition. *L'édition en perspective 2011-2012*. Paris : Syndicat National de l'Édition, 2012, 112 p.
ISBN 978-2-909677-66-4
- [Tessier, 2008], Tessier Marc, Racine Bruno, Jeanneney Jean-Noël, Samuelson François, Fixot Bernard, Cremisi Teresa. *La Révolution du livre numérique*. Paris : Odile Jacob, 2008, 224 p.
ISBN 978-2-7381-2575-0

Articles mentionnés

Darnton Robert. « Les bibliothèques sont l'avenir du livre », propos recueillis par Annick Cojean, *Le Monde Magazine*, n° 115, 15 janvier 2011, pp. 16-23.

Moulin Mylène. « Harlequin compte sur l'ebook », *Livres Hebdo*, n° 897, 17 février 2012, p. 45.

Pour aller plus loin

Accart Jean-Philippe, Rivier Alexis. *Mémento de l'information numérique*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 2012, 200 p.
ISBN 978-2-7654-1332-5

Syndicat National de l'Édition. *Repères statistiques de l'édition France & International 2012 – Données 2011*. Paris : Syndicat National de l'Édition, 2012, 112 p.
ISBN 978-2-909677-67-2

Pages Web

- [Cléo, 2012] Centre pour l'édition électronique ouverte. *BSN* [en ligne]. Disponible sur <<http://cleo.cnrs.fr/974>> (Consulté le 29/08/2012)
- [TGE Adonis, 2012], Dardenne Nadine. *Le TGE en bref* [en ligne]. TGE Adonis: mis à jour le 11 avril 2012. Disponible sur <<http://www.tge-adonis.fr/le-tge-en-bref>> (Consulté le 29/08/2012)
- [Lamontagne, 2012], Lamontagne Denys. *Les presses universitaires à l'ère du numérique : qui prend le virage ?* [en ligne]. Thot Cursus : mis à jour le 9 mars 2012. Disponible sur <<http://cursus.edu/dossiers-articles/articles/18072/les-presses-universitaires-ere-numerique-qui/>> (Consulté le 29/08/2012)
- [Le Monde, 2012] Le Monde. *Google déploie sa librairie numérique en France* [en ligne]. *Le Monde* : 18 juillet 2012. Disponible sur <http://www.lemonde.fr/technologies/article/2012/07/18/google-deploie-sa-librairie-numerique-en-france_1735348_651865.html> (Consulté le 29/08/2012)
- [Richardson, 2012] Richardson Andy. *Publishers must tackle digital author royalties* [en ligne]. Research Information : 11/07/2012. Disponible sur <http://www.researchinformation.info/news/news_story.php?news_id=982> (Consulté le 29/08/2012)

Documents en ligne

- [Benhamou, Guillon, 2010], Benhamou Françoise, Guillon Olivia. *Modèles économiques d'un marché naissant : le livre numérique* [en ligne]. Ministère de la culture et de la communication : juin 2010. Disponible sur <<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Etudes-et-statistiques/Les-publications/Culture-prospective/Modeles-economiques-d-un-marche-naissant-le-livre-numerique-CP-2010-2/%28language%29/fre-FR>> (Consulté le 29/08/2012)
- [BSN, 2012], Bibliothèque Scientifique Numérique. *15 actions 2012* [en ligne]. ENS Cachan : 2012. Disponible sur <http://www.cmla.ens-cachan.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?CODE_FICHER=1342185490263&ID_FICHE=25126> (Consulté le 29/08/2012)
- [Dacos, Henny, 2012], Dacos Marin, Henny Jean-Michel. *BSN 7. Édition scientifique* [en ligne]. ENS Cachan : 2012. Disponible sur

<http://www.ens-cachan.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?CODE_FICHER=1341603006822&ID_FICHE=56224> (Consulté le 29/08/2012)

[ESR, 2009], Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. *Les très grandes infrastructures de recherche* [en ligne]. Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. : 2008. Disponible sur <http://www.roadmaptgi.fr/Documents/roadmap_complete_29_avril_2009.pdf> (Consulté le 29/08/2012)

[Ministère ENESR, 2006], Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. *Les presses des établissements d'enseignement supérieur, Synthèse de l'état des lieux 2005-2006* [en ligne]. Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche : 2006. Disponible sur <<https://www.sup.adc.education.fr/bib/Acti/edition/synthese.pdf>> (Consulté le 29/08/2012)

[Mounier, 2010], Mounier Pierre. « Le livre et les trois dimensions du cyberspace » [en ligne], in Marin Dacos (dir.), *Read/Write Book*. Marseille, OpenEdition Press (« Collection « Read/Write Book » »), 25 mars 2010. Disponible sur <<http://press.openedition.org/179>> (Consulté le 29/08/2012)

[Nawrocki, 2009], Nawrocki François. *Besoins et enjeux de standardisation dans l'édition de livres numériques* [en ligne]. Bibliothèque nationale de France : 2009. Disponible sur <http://www.bnf.fr/documents/formats_livres_numeriques.pdf> (Consulté le 29/08/2012)

ePub

[Darnton, 1999] Darnton Robert. « Le nouvel âge du livre ». *Le Débat*. Gallimard : 1999/3, n° 105 p. 176-184. ISSN 0246-2346.

[GFII, 2012], Groupement français de l'industrie de l'information. *L'ebook dans l'Épur. Le livre numérique dans l'édition professionnelle, universitaire et de recherche*. Groupement français de l'industrie de l'information : 2012. Disponible sur <<http://www.gfii.fr/uploads/docs/9782367050003.epub>> (Consulté le 29/08/2012)

Liens mentionnés

Association des éditeurs de la recherche et de l'enseignement supérieur. *Accueil* [en ligne]. Disponible sur <<http://www.aedres.fr/>> (Consulté le 29/08/2012)

Cairn.info. *Catalogue des ouvrages* [en ligne]. Disponible sur <<http://www.cairn.info/ouvrages.php>> (Consulté le 29/08/2012)

Cairn.info. *Services aux institutions* [en ligne]. Disponible sur <<http://www.cairn.info/services-aux-institutions.php>> (Consulté le 29/08/2012)

Centre pour l'édition électronique ouverte. *Accueil* [en ligne]. Disponible sur <<http://www.openedition.org/>> (Consulté le 29/08/2012)

Conv2pdf. *Accueil* [en ligne]. Disponible sur <<http://www.conv2pdf.com/>> (Consulté le 29/08/2012)

- De Gruyter. *Accueil* [en ligne]. Disponible sur
<<http://www.degruyter.com/browse?publisher=HUP>> (Consulté le 29/08/2012)
- Facebook. *Mur des Presses universitaires du Septentrion* [en ligne]. Disponible sur
<<http://www.facebook.com/pages/Presses-Universitaires-du-Septentrion/249561455086982>>
(Consulté le 29/08/2012)
- Gary Nicolas. *Hachette revend Numilog, qui retrouve son indépendance* [en ligne] ActuaLitté : 16 avril 2012. Disponible sur
<<http://www.actualitte.com/economie/hachette-revend-numilog-qui-retrouve-son-independance-33530.htm>> (Consulté le 29/08/2012)
- Google play. *Accueil* [en ligne]. Disponible sur
<<https://play.google.com/store/books>> (Consulté le 29/08/2012)
- Groupement français de l'industrie de l'information. *Les normes dans l'économie du livre numérique* [en ligne]. Bibliothèque nationale de France : 2012. Disponible sur
<http://www.bnf.fr/documents/afnor2012_etat_lieux.pdf> (Consulté le 29/08/2012)
- IDBOOX. *France : Les ebooks devraient représenter 6 % du marché du livre en 2015* [en ligne]. IDBOOX : 2 juillet 2012. Disponible sur
<<http://www.idboox.com/economie-du-livre/france-les-ebooks-devraient-representer-6-du-marche-du-livre-en-2015/>> (Consulté le 29/08/2012)
- Immatériel.fr. *Collection numérique : mode d'emploi* [en ligne]. Disponible sur
<<http://librairie-pro.immateriel.fr/fr/statique/mode-d-emploi>> (Consulté le 29/08/2012)
- International Digital Publishing Forum. *EPUB 3* [en ligne]. *International Digital Publishing Forum : 2012*. Disponible sur
<<http://idpf.org/epub/30>> (Consulté le 29/08/2012)
- Open Edition. *Catalogue – journals & book series* [en ligne]. Disponible sur
<<http://www.openedition.org/5862>> (Consulté le 29/08/2012)
- Presses de l'Université Laval. *Accueil* [en ligne]. Disponible sur
<<http://www.pulaval.com/>> (Consulté le 29/08/2012)
- Presses de l'Université de Montréal. *Accueil* [en ligne]. Disponible sur
<<http://www.pum.umontreal.ca/>> (Consulté le 29/08/2012)
- Presses de l'Université de Montréal. *Guide méthodologique universitaire* [en ligne]. Disponible sur
<<http://www.pum.umontreal.ca/catalogue/guide-methodologique-universitaire>>
(Consulté le 29/08/2012)
- Presses universitaires du Septentrion. *Publier un livre* [en ligne]. Disponible sur
<<http://www.septentrion.com/fr/publiez/>> (Consulté le 29/08/2012)
- Presses universitaires du Septentrion. *Note aux auteurs pour l'édition* [en ligne]. Disponible sur
<<http://www.septentrion.com/html/WYSIWYGfiles/file/note%20aux%20auteurs%20EDITIO N%20Septentrion%20sept%202010.pdf>> (Consulté le 29/08/2012)
- Presses universitaires du Septentrion. *Note aux auteurs pour la rédaction* [en ligne]. Disponible sur
<<http://www.septentrion.com/html/WYSIWYGfiles/file/note%20aux%20auteurs%20REDAC TION%20Septentrion%20sept%202010.pdf>> (Consulté le 29/08/2012)
- Publie.net. *Espace librairies et bibliothèques* [en ligne]. Disponible sur
<<http://www.publie.net/fr/statique/espace-pro>> (Consulté le 29/08/2012)

- Safari Books Online. *Accueil* [en ligne]. Disponible sur
<<http://www.safaribooksonline.com/>> (Consulté le 29/08/2012)
- Smashwords. *Discover Great Ebooks from Indie Authors and Publishers* [en ligne]. Disponible sur
<<https://www.smashwords.com/>> (Consulté le 29/08/2012)
- Soccavo Lorenzo. *Les enjeux de la normalisation pour l'édition numérique* [en ligne]. Blogspot : 2012.
Disponible sur
<<http://ple-consulting.blogspot.fr/2012/06/les-enjeux-de-la-normalisation-pour.html>>
(Consulté le 29/08/2012)
- TEI. *TEI : Text Encoding Initiative* [en ligne]. Disponible sur
<<http://www.tei-c.org/index.xml>> (Consulté le 29/08/2012)
- Utah State University Press. *E-Books from Utah State University Press* [en ligne]. Utah State
University : 2010. Disponible sur
<<http://www.usu.edu/usupress/ebooks/>> (Consulté le 29/08/2012)
- Vercasson Ania. *L'édition traditionnelle est-elle encore viable face à l'autoédition ?* [en ligne]
ActuaLitté : 6 août 2012. Disponible sur
<[http://www.actualitte.com/societe/l-edition-traditionnelle-est-elle-encore-viable-face-a-l-
autoedition-35835.htm](http://www.actualitte.com/societe/l-edition-traditionnelle-est-elle-encore-viable-face-a-l-autoedition-35835.htm)> (Consulté le 29/08/2012)

Liste des sigles

AEDRES	Association des Éditeurs de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur
BnF	Bibliothèque nationale de France
CSS	<i>Cascading Style Sheets</i>
DAISY	<i>Digital accessible reading and publishing for all</i>
DTD	<i>Document Type Definition</i>
ePub	<i>Electronic publication</i>
EDES	Édition électronique scientifique durable
EDESOA	Édition électronique scientifique durable en libre accès
EPUR	Édition Professionnelle, Universitaire et de Recherche
GFII	Groupeement français de l'industrie de l'information
HTML	<i>Hypertext markup language</i>
IDPF,	<i>International Digital Publishing Forum</i>
ONIX	<i>Online Information eXchange</i>
PDF	<i>Portable Document Format</i>
RSS	<i>Really Simple Syndication</i>
SNE	Syndicat national de l'édition
TEI	<i>Text Encoding Initiative</i>
URL	<i>Uniform Resource Locator</i>
XML	<i>Extensible Markup Language</i>
XSLT	<i>XML StyleSheet Language</i>

Procédure de composition d'un ouvrage, chaîne AEDRES-PuC-OpenEdition

Étapes détaillées de la composition

1^{er} TOUR

1) remise des manuscrits **Bon à publier** (1 fichier par chapitre), des illustrations en haute résolution (format .tiff) et d'un fichier comprenant les légendes de chaque illustration, par auteur (qui a éventuellement stylé son fichier avec la feuille de styles de Septentrion)

2) stylage sur Word, correction ortho-typographique, intégration des illustrations, par PUS

1^{er} envoi

3) a- correction sur Word (dernières grosses corrections possibles : ajout ou suppression de phrases, notes de bas de page, bibliographie), *correction du tableau d'entrées d'index*, par auteur

b- *insertion marques d'index*, par PUS

c- *correction marques sur papier*, par auteur

d- *correction marques dans les fichiers*, par PUS

2nd TOUR

4) **Bon à composer** passé dans filtre XSLT sur OO, structuré en XML sur TEI, par PUS

2^e envoi

5) épreuves en placards (XML+maquette ID : PDF), dernières petites corrections possibles, sur papier par l'auteur (orthographe, grammaire, typographie, vérification des illustrations)

a- annotations sur papier, avec index, tables des matières etc., par auteur

b- correction sur XML Mind à partir des annotations du 5a, par PUS (si trop de corrections à intégrer dans le fichier, retour à l'étape 1 et extrait du calendrier)

6) mise en page élaborée par filtre XSLT, par PUS : sur ID pour sortie papier **Bon à tirer**, CSS, Sigil, Calibre pour sortie numérique **Bon à diffuser**

7) validation version définitive, par auteur

Note aux auteurs pour la rédaction

Recommandations pour la saisie du texte

- Le texte doit être **mis en forme avec des styles**, à chaque type de texte doit correspondre un style ;
- **Notes** : utiliser la numérotation automatique pour les notes qui figurent en bas de pages. Elles seront aussi peu nombreuses et brèves que possible. Il est recommandé de veiller à ce qu'elles ne dépassent pas 20 % du volume global du texte ;
- **Titres et intertitres**, il est conseillé d'éviter les titres trop longs et d'organiser votre texte avec des intertitres, sans dépasser trois niveaux de hiérarchisation (chapitre, titre, intertitre) sauf cas particulier il n'y a pas de numérotation.
- **Accentuer les majuscules** (dans Word cocher dans la boîte de dialogue « option de word » la case à cocher « majuscules accentuées » ;
- Ne pas couper manuellement les mots en fin de ligne. Le trait d'union ne doit servir que pour les mots composés ;
- Saisir en italiques les titres d'ouvrages, de journaux et d'œuvres d'art, les expressions latines et les mots étrangers ;
- Les illustrations devront être numérotées successivement (il est conseillé d'utiliser un style particulier qui peut être numéroté automatiquement par Word) et précédées de l'abréviation « Fig. ». Les renvois aux illustrations dans le texte seront indiqués entre crochets : « [Fig.] ». Les légendes accompagnant les illustrations devront être complètes (le n° de l'illustration, le prénom et nom de l'artiste, le titre de l'œuvre – en italiques –, suivi du nom de l'inventeur dans le cas de gravure d'interprétation, la date d'exécution lorsqu'elle est connue, la technique, les dimensions en cm la hauteur précédant la largeur, le lieu de conservation, et le crédit photographique selon les éléments spécifiés par les institutions concernées ex. : Fig. 1, Lucas Vorsterman, *Job tourmenté par sa femme et les diables*, d'après Peter Paul Rubens, burin, 39,2 X 26,5 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes et de la Photographie – © Cliché Bibliothèque nationale de France).

Bibliographie et références bibliographiques

Septentrion reste ouvert aux conventions de chaque domaine scientifique et n'impose pas de normes, la bibliographie doit être **homogène**. Pour les livres collectifs le responsable scientifique doit harmoniser et choisir les règles communes aux articles. Ci-dessous une proposition « classique ».

Pour la bibliographie :

Michalontat, Jacques, *Lire et écrire*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2007, p. 123-125.

Pour tout renseignement contacter

Nicolas Delargillière
nicolas.delargilliere@univ-lille3.fr

Yvon Bruant
yvon.bruant@univ-lille3.fr

Patricia Verdier
patricia.verdier@univ-lille3.fr

Isabelle Dauchy
isabelle.dauchy@univ-lille3.fr

Presses Universitaires du Septentrion

rue du Barreau – BP 30199
59 654 Villeneuve d'Ascq cedex – France
téléphone : 03 20 41 66 80
fax : 03 20 41 66 90

www.septentrion.com • septentrion@septentrion.com



Pour références bibliographiques citées dans les notes :

Ouvrages : première citation : Jacques Michalontat, *Lire et écrire*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2007, p. 123-125.

seconde citation : J. Michalontat, *op. cit.*, p. 277.

Articles : première citation : Jacques Michalontat, « Lire et encore lire », *Revue des lecteurs*, 2007, n° 50, p. 46-50.

seconde citation : J. Michalontat, *op. cit.*, p. 28.

Catalogues d'expositions : Paul Dupont, « Rubens et son siècle », dans cat. exp. *La peinture flamande du siècle d'or*, Washington, National Gallery of Art, Paris, Musée du Petit-Palais, 1996, p. 56-78.

Chapitres dans ouvrages collectifs : Paul Dupont, « Rubens et son siècle », dans J. Durand (éd.), *La peinture flamande du siècle d'or*, Paris, 1995, p. 56-89.

Autorisations et droits de reproduction :

Il appartient aux auteurs d'obtenir les autorisations nécessaires pour la reproduction des documents auprès des institutions concernées ainsi que de régler d'éventuels droits de reproduction. Pour augmenter les chances d'exonération, il sera utile d'indiquer dans les courriers qu'il s'agit d'une édition à caractère scientifique et non commercial, que les illustrations seront reproduites en noir et blanc, et que l'édition sera de 600 exemplaires en une seule langue. Un double des autorisations de reproduction et un justificatif de l'acquittement des droits seront joints à l'envoi du manuscrit.

Ci-dessous un article pour vous donner des arguments pour négocier les droits, il y a en un mouvement pour l'exonération totale pour les publications nous concernant.

« En réponse aux appels des historiens d'art à débloquent la question du copyright sur les œuvres du domaine public, un mouvement semble s'amorcer parmi les grandes institutions muséales anglo-saxonnes. Après le Metropolitan Museum of Art de New York, c'est maintenant le Victoria and Albert Museum de Londres qui vient d'annoncer son intention de renoncer dès l'an prochain à la facturation de droits pour les publications à caractère académique. Selon The Art Newspaper, le V&A compte avoir une définition extensive du périmètre concerné, qui comprendrait les presses universitaires, mais aussi les manuels scolaires, certains catalogues et magazines spécialisés. Le musée estime qu'il va perdre environ la moitié des 250.000 £ que lui rapportaient chaque année la commercialisation des droits. Le journal conclut que « cette décision, en créant un précédent susceptible d'être suivi par d'autres musées britanniques, pourrait avoir des conséquences majeures sur la publication d'essais sur l'art ». Martin Bailey, « V&A to scrap academic reproduction fees », The Art Newspaper, 01/12/2006. <http://www.theartnewspaper.com/article01.asp?id=525>

Règles typographiques de base

Les règles typographiques sont des conventions propres à chaque langue. Il est demandé de respecter les règles propres à chaque discipline et surtout d'avoir un texte homogène. Voici les principales normes adoptées par Septentrion.

Apostrophe et guillemets

l'"homme" ou l'« homme » ou l'“homme”

- ' et " apostrophe et guillemet droits à éviter
 - utiliser la forme française « conseiller » (outils – correction automatique lors de la frappe)
 - ou la forme anglaise “conseiller” (insère caractères spéciaux et voir raccourcis)

Les espaces

- entre les mots **une** espace (féminin)
- signe de ponctuation,
 - ponctuation haute une espace insécable avant une espace après (? ! / ; :)
 - ponctuation basse rien avant une espace après (,)
 - sauf : expression math. et logique, avec / les guillemets, apostrophe, ()

Pour tout renseignement contacter

Nicolas Delargillière
nicolas.delargilliere@univ-lille3.fr

Yvon Bruant
yvon.bruant@univ-lille3.fr

Patricia Verdier
patricia.verdier@univ-lille3.fr

Isabelle Dauchy
isabelle.dauchy@univ-lille3.fr

Les tirets

- les tirets courts sont des traits d'union ou de césure, le long (cadratin) est un tiret de dialogue et le moyen (demi-cadratin) est un tiret d'incise
 - trait d'union : -
 - tiret ½ cadratin : – (ctrl et - clavier numérique)
 - tiret cadratin : — (ctrl + Alt et - clavier nu.)

Les abréviations courantes

- Les siècles et les « ièmes »
 - XIV^e siècle et surtout pas 14ème, 14e, 14^e siècle
 - 1^{er}, 1^{ers}, 1^{re}, 1^{res}, 2^e, 2^{es}... (second ou deuxième ?)
- Règles générales
 - mot coupé sur sa fin avec un point : **référence = réf.**
 - abréviation se finissant par la dernière lettre du mot pas de point : **boulevard = bd**
 - abréviation de groupe de mot sans point : **s'il vous plaît = svp ou SVP**
- Abréviations diverses (quelques exemples)
 - c'est à dire par **c-à-d**
 - **et cetera** par **etc.** (surtout pas etc...)
 - **hors taxes** par **ht** et non **HT** qui veut dire **haute tension**
 - **Madame** par **M^{me}** (**M^{mes}**)
 - **Mademoiselle** par **M^{lle}** (**M^{lles}**)
 - **Monsieur** par **M.** (**MM.**) et surtout pas **Mr.** qui veut dire **Mister**
 - **nota bene** par **NB**
 - **page** par **p.**

L'emploi des capitales et des bas de casse¹

On ne compose en capitale que :

- la première lettre d'une phrase
- les noms propres (et l'article du patronyme : **La** Fontaine)
- les noms de peuples, habitants : les **Lillois**, les **Anglais** (pas les langues : anglais)
- les noms historiques **Renaissance**, **Moyen Âge**
- les noms de voies, rues, lieux-dits, monuments... rue **Grande**, **Quatre Chemins**

les noms communs commencent par une minuscule.

Les capitales sont utilisables pour des titres, mais il faut qu'elles soient accentuées.

Organisme d'état

- les organismes multiples

Ces organismes existant en un certain nombre ils sont donc des noms communs

 - l'académie de Lille
 - le conseil général du Nord
- les organismes uniques

Ces organismes son d'État dont la compétence s'étend sur l'ensemble du territoire, ils sont donc uniques. Seul le premier mot nécessaire à son identification porte une capitale, les autres restent en minuscules

 - les Archives nationales
 - la Bibliothèque nationale de France
 - la Communauté européenne économique CEE

Les saints

- capitale si noms propres Saint-Éxupéry, Saint-Michel (la place) la fête de Saint-Éloi
- minuscule s'il s'agit d'un personnage biblique: saint Nicolas, saint Jérôme, sauf Sainte Vierge avec majuscules et saint-père sans majuscule

Les titres

Les titres ou charges sont des noms communs, donc pas de majuscule :

- maire de Lille
- président de l'université de Lille 3

Les sigles

- plus de point et d'espace après chaque lettre

R. A. T. P. devient RATP

 - quand le sigle se prononce comme un nom propre, l'écrire avec une seule capitale : Assedic, Euratom, Onu, Unesco ou ASSEDIC, EURATOM, ONU, UNESCO
 - exception SnCF

1.- Minuscules.

Pour tout renseignement contacter

Nicolas Delargillière
nicolas.delargilliere@univ-lille3.fr

Yvon Bruant
yvon.bruant@univ-lille3.fr

Patricia Verdier
patricia.verdier@univ-lille3.fr

Isabelle Dauchy
isabelle.dauchy@univ-lille3.fr

Note aux auteurs pour l'édition

Le manuscrit - la composition - le dossier de publication

Après accord du comité éditorial **l'auteur** transmet aux Presses universitaires du Septentrion un **texte bon à composer**, c'est-à-dire un texte structuré dont la rédaction est finie et qui a été relu, en version numérique pour réaliser la composition du livre.

Dans le cas d'un collectif, il appartient au **responsable d'ouvrage** (ed.), un seul s'il y en a plusieurs, de gérer lui-même les relations avec les contributeurs, en particulier de veiller à ce que le manuscrit remis à Septentrion ait déjà fait l'objet des nécessaires corrections par les contributeurs.

Le manuscrit

L'auteur remet un texte sous forme numérique, réalisé sous Word (si autre logiciel nous le signaler). Il s'agit d'une version aboutie et relue. Septentrion fera la calibration et le livre sera déclaré « bon à composer », il doit comporter :

- Le **corpus** (une préface et/ou un avant-propos, une introduction, le corps du texte, une conclusion) dans un ou plusieurs fichiers.
- la **bibliographie**, la norme est celle du domaine dans lequel le livre s'inscrit, elle doit être harmonisée et homogène (voir la *Note aux auteurs pour la rédaction*).
- les traitements de texte permettent de réaliser de façon « automatique » :
 1. La **table des matières**, placée en début, est réalisée automatiquement avec les styles ;
 2. Si **index**, voir note page 2* ;
 3. **tables diverses** (illustrations, tableaux...);
 4. **renvoi dans le texte** ;soit l'auteur maîtrise ces outils soit Septentrion les mets en oeuvre.
- Les **polices**, surtout en cas de polices particulières (grec, mathématique, symbol...) : envoyer les fichiers polices, format Open type de préférence ou True Type.
- L'auteur peut accompagner son texte d'**illustrations** qui seront imprimées en noir et blanc. Les photos devront être de bonne qualité. Elles peuvent être fournies sous forme de tirage papier, diapositives, ektachromes, avec une préférence pour les fichiers numériques (format JPEG haute qualité, TIFF ou PDF, résolution minimum de 300 dpi et peuvent être transmises en couleurs). Joindre une sortie papier ou des photocopies de vos illustrations avec leur numéro d'ordre et les documents attestant que vous avez réglé la question des droits de reproduction.
- Éventuellement des **tableaux**, **encadrés** et **graphiques** dont les sources citées auront été vérifiées.
- Les six premières pages du livre sont réalisées par Septentrion, l'auteur doit donner les formules attendues pour les soutiens financiers et éventuellement des remerciements.
- Nous signaler la présence d'annexes particulières.

Pour tout renseignement contacter

Nicolas Delargillière
nicolas.delargilliere@univ-lille3.fr

Yvon Bruant
yvon.bruant@univ-lille3.fr

Patricia Verdier
patricia.verdier@univ-lille3.fr

Isabelle Dauchy
isabelle.dauchy@univ-lille3.fr

Presses Universitaires du Septentrion

rue du Barreau – BP 30199
59 654 Villeneuve d'Ascq cedex – France
téléphone : 03 20 41 66 80
fax : 03 20 41 66 90

www.septentrion.com • septentrion@septentrion.com



Étapes pour la composition d'un livre

Méthodologie (deux tours de corrections + BAT)

Premier tour: pré-mise en pages sous word et corrections d'auteurs

- 1^{er} envoi pour correction dans le texte: les PU du Septentrion font une mise en pages (application de la feuille de styles) provisoire et les corrections typographiques au format du livre. Un fichier est envoyé par messagerie pour corrections dans le texte par l'auteur. Dans le cas d'un collectif un fichier par contributeur est envoyé au responsable d'ouvrage qui gère les relations avec les contributeurs. Le texte corrigé est renvoyé à Septentrion dans un délai de 15 jours.

À la fin de ce tour les corrections dans le texte ne seront plus possibles.

Second tour: mise en pages

- 2^e envoi pour correction de la mise en page en version PDF (papier à la demande). Éventuelles corrections (coquilles, orthographe, fautes de frappe) à reporter manuellement sur papier à nous renvoyer. Pour un ouvrage collectif seul le responsable d'ouvrage (ed.) reçoit le texte dans son intégralité. Il peut assurer lui-même la relecture ou, s'il le juge utile, envoyer les fichiers pdf correspondants aux contributeurs pour ultime relecture.
- 3^e et ultime envoi valant BAT en version PDF après intégration des corrections pour validation. Septentrion envoi pour finir à l'imprimerie le fichier PDF « Bon à tirer ».

Le dossier de publication et promotion du livre

Le dossier de publication (fichier Word envoyé par Septentrion) est à remplir avec soin, il est essentiel pour la bonne **commercialisation du livre**, la réalisation de la couverture et la confection des outils de promotion (un flyer numérique et papier).

Vente en librairie : les Presses universitaires du Septentrion sont diffusées en France par l'*AFPU* (4 représentants faisant la tournée des libraires, un catalogue papier trimestriel) et par *Gallimard export* pour l'étranger ; distribuées par la Sodis (même distributeur que Gallimard) , le livre est référencé sur *Electre*, annoncé par *Livres Hebdo*.

Vente directe: l'ouvrage est à la fois sur le site internet de Septentrion mais également sur celui du *comptoir des presses universitaires* (LCDPU). Nous avons deux « comptoirs » de vente directe l'un à Villeneuve d'Ascq et l'autre à Paris quartier Saint Germain (square Painlevé, à l'ancien siège librairie Maspero).

Service de presse: un service automatique est effectué par Septentrion (BNF, British council, Library of congress, Universités membres de l'association, Google books...) et un spécifique est réalisé avec Isabelle Dauchy.

La couverture

- Illustration de couverture (en fonction de la collection) faire une ou des propositions d'illustration avec l'autorisation de reproduction qui doit mentionner clairement l'indication de copyright et la légende.
- Le ou les **portraits** des auteurs (sauf pour livre collectif remplacé par la liste des contributeurs avec leurs titres), il est proposé de mettre, en 4^e de couverture, à côté de la biographie le portrait du ou des auteurs, proscrire les photos d'identité.

Programmation

La date de programmation du livre (c'est à dire sa disponibilité en librairies) doit être anticipée avec un délai de trois mois au minimum (en mars en librairie = programmation de décembre). De plus, après réception du livre imprimé, 15 jours sont nécessaires pour sa mise en place en librairie.

***Note: Livre avec index**: Soit il est fait de façon traditionnelle ou de façon automatique

Index traditionnel: il se fait sur la mise en pages définitive manuellement (fin 2^e tour).

Index automatique: il se fait par l'insertion de marques d'index dans le texte (durant le 1^{er} tour). Fournir la liste des termes à indexer tels qu'ils apparaissent dans le manuscrit. Septentrion établit le tableau de concordance pour l'insertion des marques d'index, ensuite 3 étapes:

1. correction du tableau de concordance par l'auteur (étape essentielle)
2. insertion des marques d'index dans le texte par Septentrion
3. correction des marques par l'auteur.

Pour tout renseignement contacter

Nicolas Delargillière
nicolas.delargilliere@univ-lille3.fr

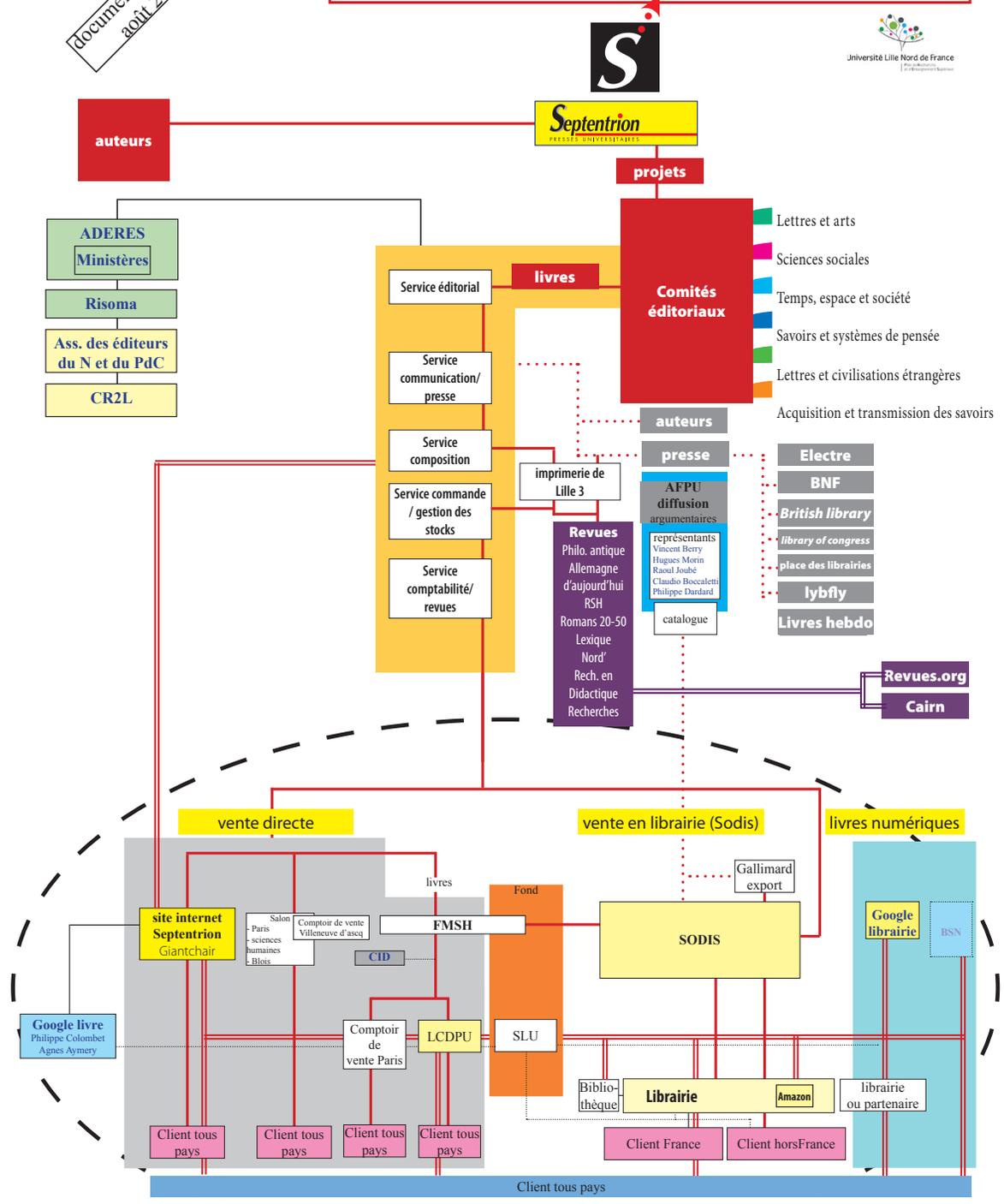
Yvon Bruant
yvon.bruant@univ-lille3.fr

Patricia Verdier
patricia.verdier@univ-lille3.fr

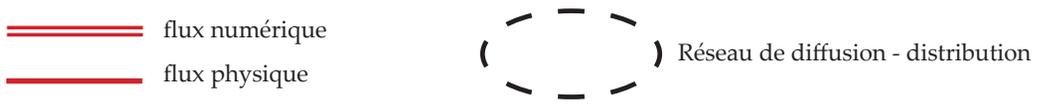
Isabelle Dauchy
isabelle.dauchy@univ-lille3.fr

Schéma organisationnel des Presses universitaires du Septentrion

Document de travail
août 2012



Maquette : Nicolas Delargillière



La partie grisée à gauche du réseau de distribution - diffusion représente la vente d'ouvrages par les Presses universitaires du Septentrion ainsi que les liens avec d'autres organismes tels que le LCDPU, le comptoir des presses d'universités, ou la FMSH, la fondation maison des sciences de l'homme. Les livres imprimés sont distribués par la SODIS en lien avec les librairies.

Sur la droite du schéma, la partie bleue consacrée aux livres numériques ne contient pour l'instant que Google Livres et la Bibliothèque Scientifique Numérique comme vecteur de diffusion, les Presses universitaires du Septentrion visant leur intégration à la BSN.

Ouvrage composé par
Émilie Duvinage

Achévé d'imprimer – 30 août 2012
Imprimé aux Presses universitaires du Septentrion

Émilie Duvinage

Publication numérique dans l'édition scientifique.
Le cas des Presses universitaires du Septentrion

Le marché du livre numérique a été lancé fin 2007 aux États-Unis. Peu à peu, la production puis la vente de tels fichiers se sont également développées en France où, en 2012, de nombreux éditeurs privés proposent un important catalogue de livres numériques. L'édition scientifique est également en train d'intégrer cette publication numérique déjà bien avancée dans le domaine des revues. Ce sont désormais les presses universitaires qui se mettent à l'édition électronique des ouvrages.

En 2012, les Presses universitaires du Septentrion ont accueilli une nouvelle chaîne d'édition intégrant la production de livres numériques. Les techniques de production ainsi que l'environnement de cet éditeur sont donc amenés à changer, notamment au niveau des relations avec ses différents acteurs traditionnels : les auteurs, distributeurs, diffuseurs mais également les lecteurs. Grâce à un partenariat entre institutions, le livre numérique dans l'édition scientifique française est basé sur la normalisation et l'interopérabilité.

Mots-clés

Presses universitaires du Septentrion, édition électronique, chaîne éditoriale, livre numérique, normalisation, interopérabilité, métadonnées, diffusion sur le Web